



### La fin d'un monde

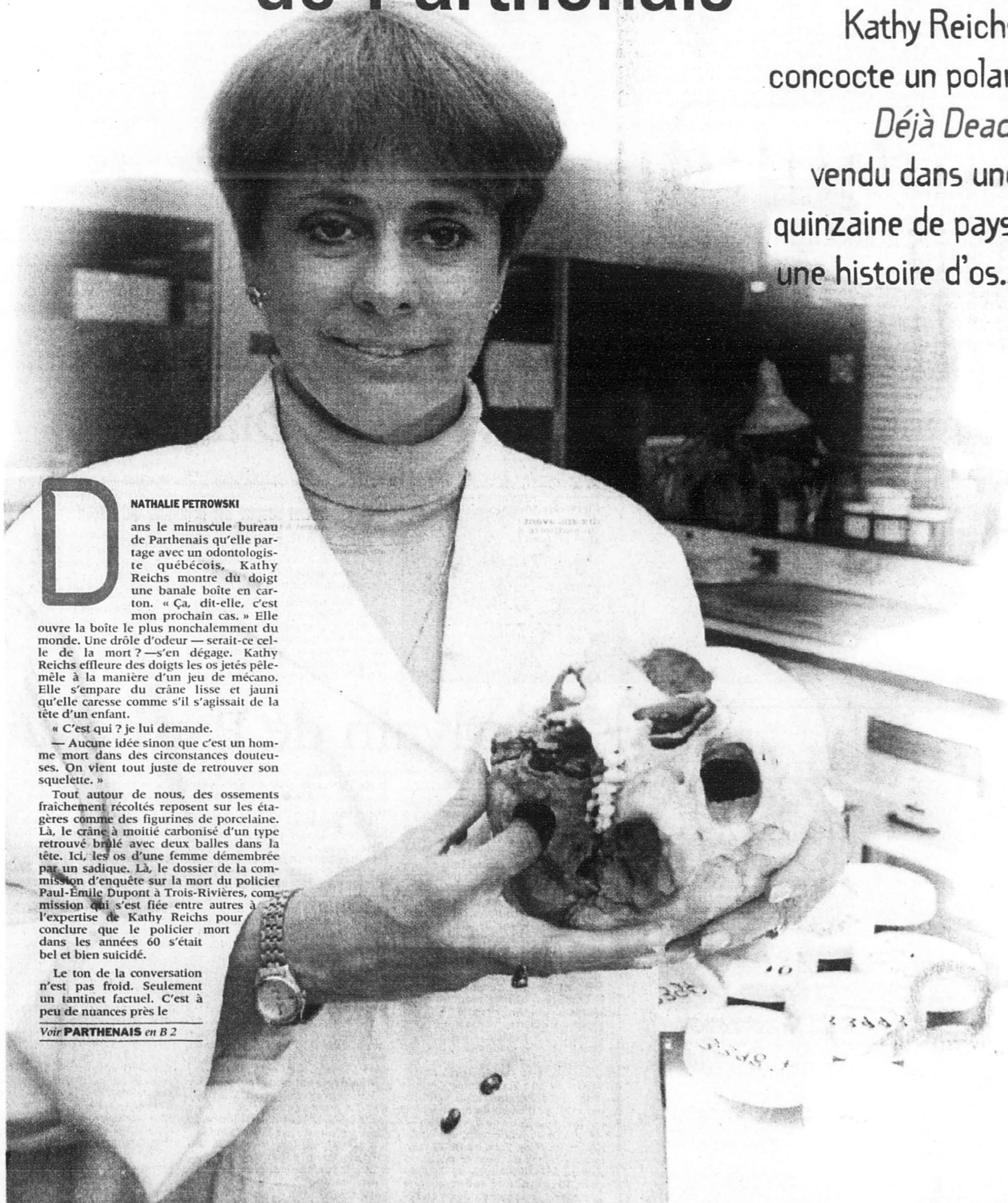
Mikhaïl Gorbatchev a pour lui l'Histoire et la certitude d'avoir raison. En attendant qu'on le rappelle au Kremlin, il a rédigé ses *Mémoires*. «Aussi incontournables que soporifiques», a écrit *Libération*... Il s'agit tout de même de l'irremplaçable témoignage du principal acteur de l'effondrement du communisme.

page B4

ARTS ET SPECTACLES / SCIENCES

## L'écrivain de Parthenais

Experte de la police scientifique montréalaise, Kathy Reichs concocte un polar, *Déjà Dead*, vendu dans une quinzaine de pays: une histoire d'os...



# D

NATHALIE PETROWSKI

ans le minuscule bureau de Parthenais qu'elle partage avec un odontologiste québécois, Kathy Reichs montre du doigt une banale boîte en carton. « Ça, dit-elle, c'est mon prochain cas. » Elle

ouvre la boîte le plus nonchalemment du monde. Une drôle d'odeur — serait-ce celle de la mort? — s'en dégage. Kathy Reichs effleure des doigts les os jetés pêle-mêle à la manière d'un jeu de mécano. Elle s'empare du crâne lisse et jauni qu'elle caresse comme s'il s'agissait de la tête d'un enfant.

« C'est qui? je lui demande.

— Aucune idée sinon que c'est un homme mort dans des circonstances douteuses. On vient tout juste de retrouver son squelette. »

Tout autour de nous, des ossements fraîchement récoltés reposent sur les étagères comme des figurines de porcelaine. Là, le crâne à moitié carbonisé d'un type retrouvé brûlé avec deux balles dans la tête. Ici, les os d'une femme démembrée par un sadique. Là, le dossier de la commission d'enquête sur la mort du policier Paul-Émile Dupont à Trois-Rivières, commission qui s'est fiée entre autres à l'expertise de Kathy Reichs pour conclure que le policier mort dans les années 60 s'était bel et bien suicidé.

Le ton de la conversation n'est pas froid. Seulement un tantinet factuel. C'est à peu de nuances près le

Voir **PARTHENAIS** en B 2



Jean Louis Fleury

## Sans traces de pas sur la neige

CHASSEURS, TRAPPEURS, PROSPECTEURS,  
BIOLOGISTES, AVENTURIERS...  
UN RECUEIL DE NOUVELLES  
À VOUS COUPER LE SOUFFLE!

# Stanké



## Livres

## La voix du monde rural

DOMINIQUE PAUPARDIN  
collaboration spéciale

Il y a belle lurette que Jacques Proulx est le défenseur et la voix publique du monde rural. Président général de l'Union des producteurs agricoles (UPA) durant de nombreuses années et fondateur de Solidarité rurale du Québec, il a entre autres siégé à la commission Bélanger-Campeau et participé aux négociations sur le libre-échange et aux accords du GATT. Il s'est même fait connaître des auditeurs de Radio-Canada en devisant de ruralité à l'émission *CBF Bonjour* animée par Joël LeBigot qui l'avait amicalement surnommé « le Berger ».

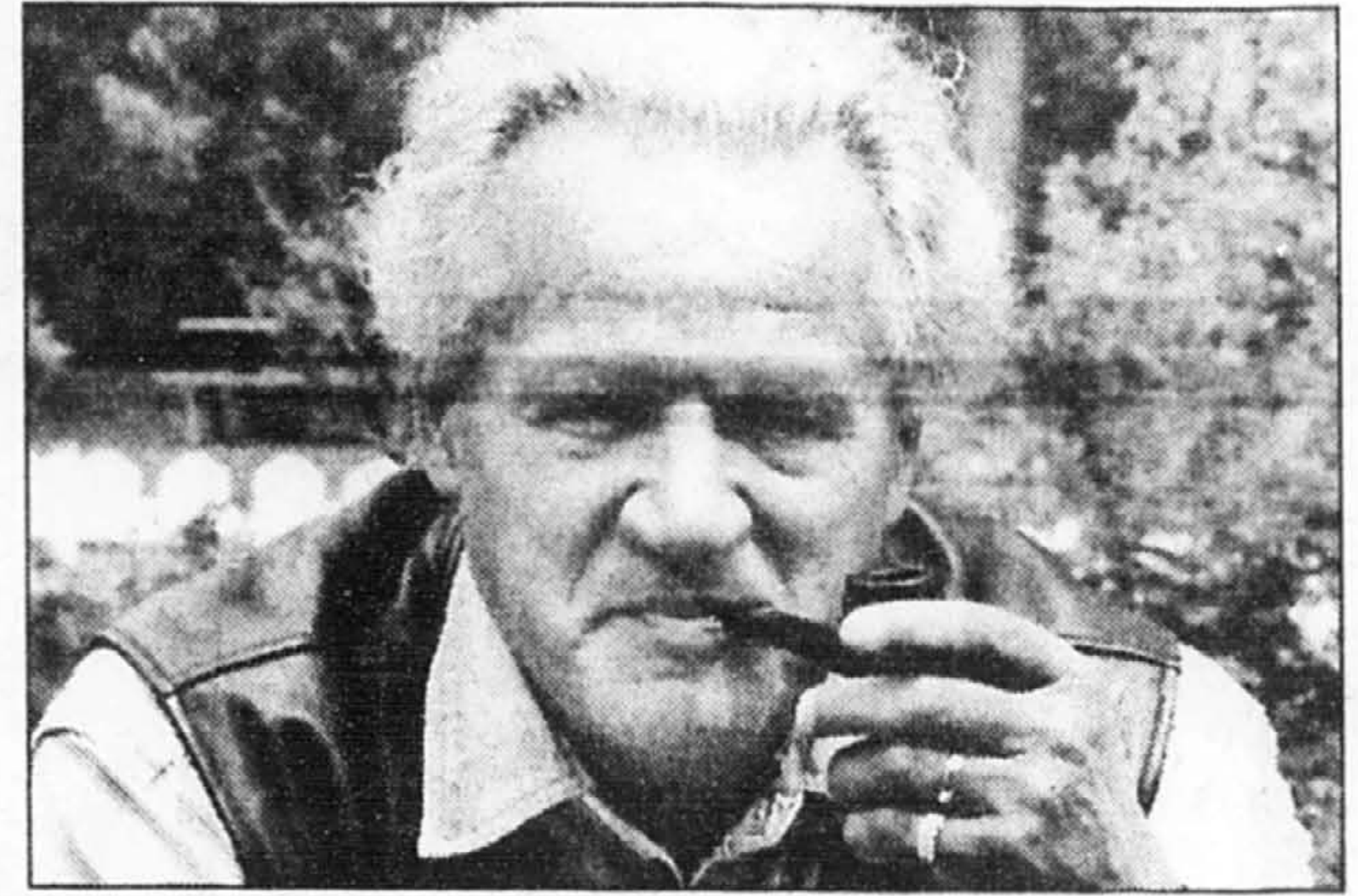
Grand communicateur mais surtout militant, activiste, homme de terrain, il affirme avec humilité n'avoir jamais pensé écrire un livre. Lorsqu'on lui a proposé de livrer ses souvenirs et ses opinions au grand public, il a finalement accepté — « la vie m'ayant toujours conduit là où je ne croyais jamais devoir ou pouvoir aller » — tout en confiant le travail de l'écriture à une femme avec qui il travaille depuis plus de dix ans, Anne-Marie Rainville, secrétaire aux communications de Solidarité rurale.

Ces deux amis-là ont concocté

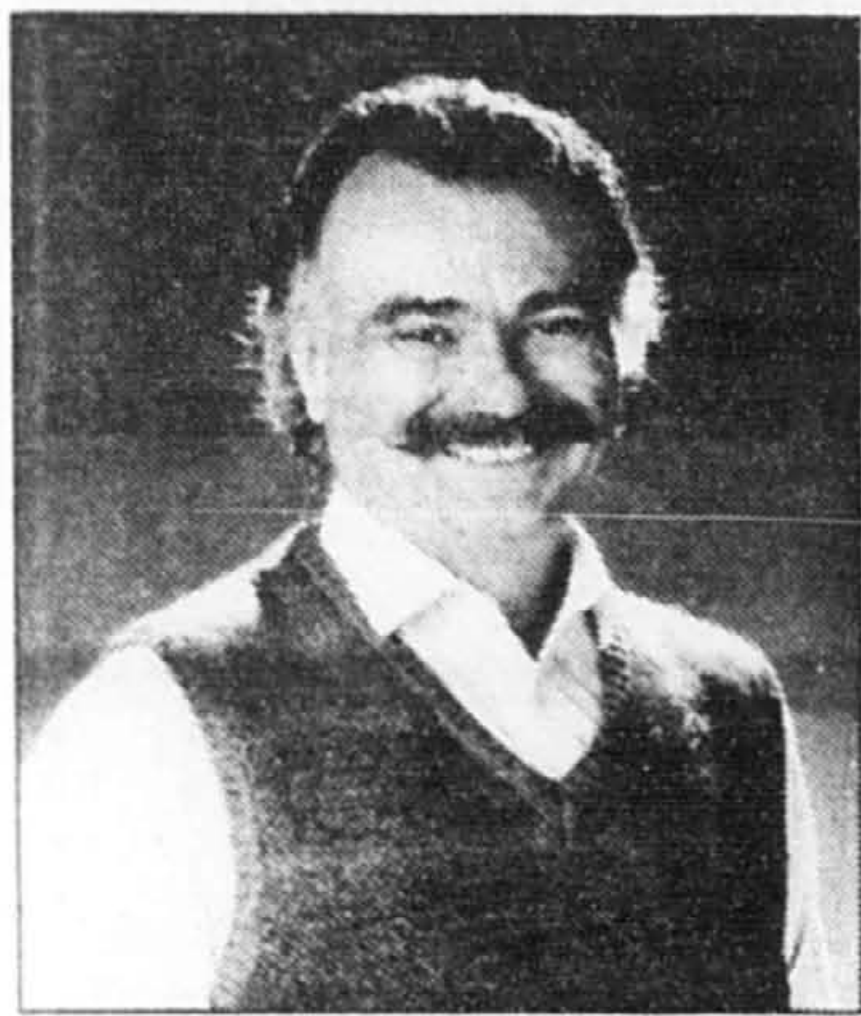
un ouvrage aux multiples ramifications, une sorte de livre de ferme « qui ressemblerait à ces cahiers que l'Union des cultivateurs catholiques (UCC) suggérait aux élèves de tenir dans ses fameux cours à domicile. »

Il y est tout à fait question de l'action politique et syndicaliste de Jacques Proulx, de son attachement pour sa famille, ses amis, ses collègues et de ses réflexions sur des sujets aussi variés que le féminisme, le journalisme, l'action communautaire, etc. Le tout est entrecoupé d'extraits de discours, de citations, d'une chanson de Jacques Brel et de nombreuses lettres adressées à des hommes, des femmes qui auront marqué son action ou sa pensée, tels Maurice Duplessis (« vous étiez un remarquable stratège parfaitement imbibé de son époque ») ou René Lévesque, (« un peu partout, le siècle aura donné aux peuples de véritables chefs. Vous étiez certainement de ceux-là »).

Jacques Proulx qui « ignore l'angoisse » et a connu une jeunesse heureuse, livre sans fioritures et faux-semblants une chose ou deux sur sa vie intime. Ainsi écrit-il à son père « le bonheur, au moins une fois la semaine, c'était d'aller au village avec vous, papa, porter les bidons de crème de tout le rang



Jacques Proulx



Jacques Thisdale

## Le livre en Estrie

La Presse

Le 19e Salon du livre de l'Estrie, qui s'ouvre jeudi pour se terminer dimanche, sera logé cette année au Centre Julien-Ducharme de Fleurimont. Troisième de la saison (après ceux de Québec et du Saguenay), le Salon de l'Estrie sera parrainé par le comédien Jacques Thisdale, que l'on retrouve dans le téléroman *Ent'Cadieux*.

Parmi les auteurs invités, se trouvent Dominique Demers, Sylvie Massicotte, Sylvie Saint-Laurent Vézina et Raoul Duguay, ce dernier présentant un ouvrage, *Nu tout nu*, tout juste sorti des presses des Éditions Trois-Pistoles. Le Camelot, Sylvain Dodier, qui vient tout juste de livrer deux recueils de poèmes (chez Québec/Amérique) sera évidemment sur place.

Notons que, pour une deuxième année consécutive, le Salon du livre de l'Estrie occupe un site Internet que l'on peut consulter en tapant : [salonlivre@interlinx.qc.ca](mailto:salonlivre@interlinx.qc.ca)

## Le livre à Toronto

La Presse

Le cinquième Salon du livre de Toronto aura lieu au Metro Toronto Convention Centre du 16 au 19 octobre. Quelque 650 maisons d'édition du Canada français, de la France et du monde francophone y sont représentées, en plus d'organismes gouvernementaux, de médias et de conseils scolaires de langue française et d'autres organismes communautaires. On note la présence de Marguerite Lescop (célèbre pour *Le tour de ma vie en 80 ans*) et Luc Dionne, auteur de la télésérie *Omeria*.

La Presse

L'écrivain Jean Royer, secrétaire général de l'Académie des lettres du Québec, a été nommé président de la Rencontre québécoise internationale des écrivains. Fondée en 1971, celle-ci était animée par Jean-Guy Pilon, qui s'est retiré après la 25e Rencontre, en avril dernier. La 26e

Rencontre aura lieu du 3 au 7 avril 1998 à Mont-Rolland et à Montréal sous le thème : « Écriture, identités et cultures ».

## Prix Éthier-Blais

Décerné pour la première fois cette année, le Prix Jean-Éthier-Blais de critique littéraire a été attribué à François Ricard pour la biographie *Gabrielle Roy, une vie*, publiée chez Boréal. Le jury était présidé par Jean-Pierre Duquette, pro-

fesseur à l'Université McGill et président de l'Académie des lettres du Québec. Outre son ouvrage sur Gabrielle Roy, François Ricard a notamment publié *La Génération lyrique* ; il collabore à de nombreuses revues et est professeur à l'Université McGill.

## Arcade en France

La poète et directrice-fondatrice de la revue *Arcade*, Claudine Bertrand, séjourne actuellement en France afin de participer à une série

d'événements littéraires dont font partie la Fête du livre de Saint-Étienne, le Récital de poésie au Centre culturel canadien, l'événement Contes et Nouvelles sur Seine ainsi qu'une journée Portes ouvertes à la Librairie du Québec. Claudine Bertrand présente en même temps deux nouveaux ouvrages : *L'Amoureuse intérieure* ainsi que *Autour du temps*, une anthologie accompagnée d'un disque compact réunissant 15 poètes aux Éditions du Noroît.

JACQUES PROULX, *NATURE*, Marie-Anne Rainville, *Nuit Blanche*, Québec, 1997, 130 pages.

## Des prix et des honneurs

## Des livres sur Diana

La Presse

Deux ouvrages sur la princesse Diana débarqueront en librairies québécoises d'ici quelques semaines, marquant le début de ce qui sera sans doute une avalanche au cours des prochains mois.

Le premier est *Lady Di et Dodi*, *Destins croisés*, d'Odile et Philippe Verdier, qui se penchera particulièrement sur la relation qu'a entretenue la princesse avec l'homme qui l'a accompagnée dans la mort. Le second, *Lady Diana : l'amour fou-*

droyé, est signé France Cavallé et François Péron et se veut une biographie en bonne et due forme. Les deux livres sont publiés aux Éditions du Rocher.

D'autre part, la maison Martin Poll Films a annoncé avoir acquis les droits d'adaptation de la vie de la princesse de Galles, dérivés du livre *Diana : Her True Story*.

Les producteurs souhaitent engager de « distingués acteurs britanniques » et ratissent le royaume pour trouver la meilleure interprète possible de Diana Spencer, décédée le 31 août, à Paris.



## L'écrivain de Parthenais

PARTHENAIS / Suite de la page B 1

même ton détaché que cette anthropologue américaine, rattachée au Laboratoire de médecine légale du Québec depuis 1989, utilise dans *Déjà dead*, son premier polar publié chez Scribner aux États-Unis et qui sortira en français au Québec au printemps, aux éditions Laffont.

Au cinquième étage de Parthenais, dans les couloirs du Laboratoire de médecine légale, tout le monde connaît Kathy Reichs. Normal. Elle travaille ici six mois par an depuis huit ans. Mais tout le monde ici l'appelle encore Kathleen. « Kathleen, c'est mon prénom scientifique, Kathy, mon nom de plume », explique celle que la presse américaine surnomme déjà la nouvelle Patricia Cromwell et dont l'histoire ressemble à un curieux conte de fées.

Du jour au lendemain, Kathy Reichs est en effet devenue l'auteur d'un best-seller américain vendu à des milliers d'exemplaires et acheté par une quinzaine de pays.

Du jour au lendemain, des Américains de New York ou de l'Idaho se sont mis à dévorer ce polar racontant les tribulations de Temperance Brennan, une anthropologue moderne qui traque un tueur en série dans les rues de Montréal avant d'être traquée par lui.

En raison de la langue, la plupart des collègues francophones de Kathy Reichs n'ont pas lu *Déjà Dead*. Cela n'empêche pas les hypothèses de troubler le silence feutré du cinquième. Qui est Luc Claudel, ce flic macho et toujours de mauvais poil ? Qui est Pierre Lamanche, le patron laconique de la fougueseuse Temperance Brennan ? Et surtout qui est le beau Ryan avec ses yeux bleus et ses fesses aussi rondes que des pommes, aussi dures que du béton ?

En rencontrant Kathy Reichs cette semaine dans la tour de Parthenais, je n'avais que deux questions. Pourquoi une anthropologue du sud des États-Unis vient-elle se geler six mois par année à Montréal ? Et pourquoi a-t-elle situé son premier polar, acheté par Scribner

pour la modique somme de 1,2 millions, dans une ville dont les Américains se contre-foutent et connaissent à peine l'existence ?

Mes questions font sourire la blonde de 48 ans qui avoue être sudiste dans l'âme, détestant toutes les villes du Nord hormis Montréal.

« J'adore travailler à Parthenais, surtout l'été. C'est le meilleur environnement professionnel que je connaisse. Les gens ici reconnaissent et respectent la médecine légale. Leur intérêt pour cette spécialité est très grand, beaucoup plus en tous les cas qu'en Caroline du Nord. Et puis j'aime la façon dont le laboratoire est organisé, l'atmosphère, bref je me sens bien ici et j'espère y travailler longtemps. »

Pour ce qui est du Montréal romanesque que Kathy Reichs fait surgir dans *Déjà Dead* l'auteur voulait simplement que son héroïne ait sa ville à elle. Rien qu'à elle.

Montréal était toute indiquée.

Parmi la ribambelle d'Américaines qui écrivent des polars et dont les héroïnes sont aussi indépendantes d'esprit que Tempe, aucune n'a jamais exploré Montréal. En plus de cette originalité, la ville offrait à la romancière à la fois l'exotisme européen et la trépidation nord-américaine. Selon Reichs, Montréal était la ville idéale pour mettre au monde un personnage aventurier, téméraire, *workaholic* et féministe à ses heures. Ne restait qu'à convaincre l'éditeur.

Kathy Reichs avoue qu'à la première rencontre, les éditeurs de Scribner étaient effectivement réticents. « Ce n'est pas Montréal qui faisait problème, raconte-t-elle. C'est le Canada. Mes éditeurs trouvaient qu'au plan du marketing, ce serait difficile de vendre une ville canadienne à leurs lecteurs. Pour eux c'était du jamais-vu. »

Il n'y avait pas que Montréal comme jamais vu dans l'histoire. Il y avait aussi le fait que Scribner s'appropriait à cracher un million et des poussières pour le premier polar d'une illustre inconnue, polar amené par hasard par l'amie de la fille de Kathy.

« J'ai mis deux ans à écrire le

bouquin entre 6 h et 9 h du matin. En le terminant, je m'attendais à ce qu'il soit refusé un peu partout. Je m'étais même juré que j'abandonnerais au bout du cinquantième refus. » La promesse s'avéra inutile puisqu'au bout de quelques semaines, Scribner était preneur.

« Quand l'éditeur m'a rencontré pour discuter du problème montréalais, il n'avait pas encore lu le manuscrit. Dès qu'il l'a lu, il ne m'a plus jamais reparlé de démentager l'action ailleurs ni de changer les noms des personnages. »

À l'exception de Tempe, la majorité des personnages du polar, depuis les flics, les médecins jusqu'aux victimes et aux assassins potentiels, tous ont des noms québécois. Des noms comme Isabelle Gagnon ou Francine Morrisette-Champoux. Reichs raconte qu'elle a fait courir ses doigts dans le bouton de téléphone ou dans les journaux, histoire d'aider son inspiration. Pour le reste, son sens de l'observation et son amour de la vie montréalaise ont pris le relais pour notre plus grand bonheur. Car Kathy Reichs a une façon peu commune de sentir le pouls montréalais, surtout pour une Américaine.

Lorsque je lui en fais la remarque, elle rougit en me déclarant que c'est peut-être parce qu'elle considère Montréal comme son *hometown*. Montréal est à ce point son « hometown » que Reichs n'a toujours pas digéré la seule critique défavorable à son endroit parue dans un quotidien anglophone de Montréal.

« C'est bien le dernier endroit où je pensais me faire descendre », dit-elle avec une pointe d'ironie.

Mais qu'on ne s'inquiète pas. Cette mauvaise critique n'empêchera pas Kathy Reichs de dormir dans son appartement du centre-ville, de sonder la mémoire des os qui atterissent dans son bureau de Parthenais et encore moins d'écrire la suite des aventures de Tempe Brennan. À Montréal comme de raison.

DÉJÀ DEAD, Kathy Reichs. Scribner, New York, 1997, 411 pages.

Chroniques  
PLAISIR  
de LIRE

« Dis moi comment tu manges, comment tu cuisines, je te dirai comment tu aimes » et haro sur les mangeurs de graines et de tofu, les maigres ascétiques; nous parlons ici de cuisine et d'amour.

Ici, c'est-à-dire dans un petit livre succulent, un pur ravissement de lecture « Petit traité romanesque de cuisine » de Marie Rouanet.

Toute menue, vêtue de noir comme une prêtresse, Marie Rouanet nous parle ce soir du grand rituel de la nourriture...

« Le seigneur, que je me plais à nommer Seigneur, opère par un matin transparent d'hiver. D'un geste sans bavure il détache le jambon de la carcasse. La chair rosée qui tremble de la tiédeur de la vie fume dans l'air froid, bordée de lard grumeleux encore de chaleur et couleur d'églantine... il y a moins de distance qu'on ne croirait entre cette viande offerte et l'amour sous sa forme la plus raffinée. »

Et Marie Rouanet nous en fera la démonstration à travers des souvenirs des recettes, des descriptions de paysages, de régions s'attardant aux poissonneries... à l'odeur de sperme fugitive et douce sans oublier de procéder « au toucher anal du melon... » Un livre truculent, un personnage étonnant.

Également à l'émission nous parlerons de la chair des femmes et de séduction avec Jacques Folch Ribas et son *Homme de plaisir*. Un livre grave comme l'amour et la séduction. Un beau livre fort loin des clichés donjuanesques.

Le titre des livres dont nous avons parlé à notre dernière émission:

- *Ta mé tu là?* de George Dor chez Lanctôt Éditeur
- *Haine-moi* de Paul Rousseau chez Lanctôt Éditeur
- *Risible et noir* de Maxime-Olivier Moutier chez Trypique
- *Novocento; pianiste* de Alessandro Baricco chez Éditions Mille et une nuits
- *L'été de Valentina* de Rose Tremain chez Éditions de Fallois
- *A une enfant d'un autre siècle* de Lise Gauvin chez Leméac

A demain 21 heures,  
à Télé-Québec

Danièle Bombardier



Télé-Québec

La Presse



## Livres

ROMAN

Dans le roman noir,  
pas de zones grises

Réginald Martel

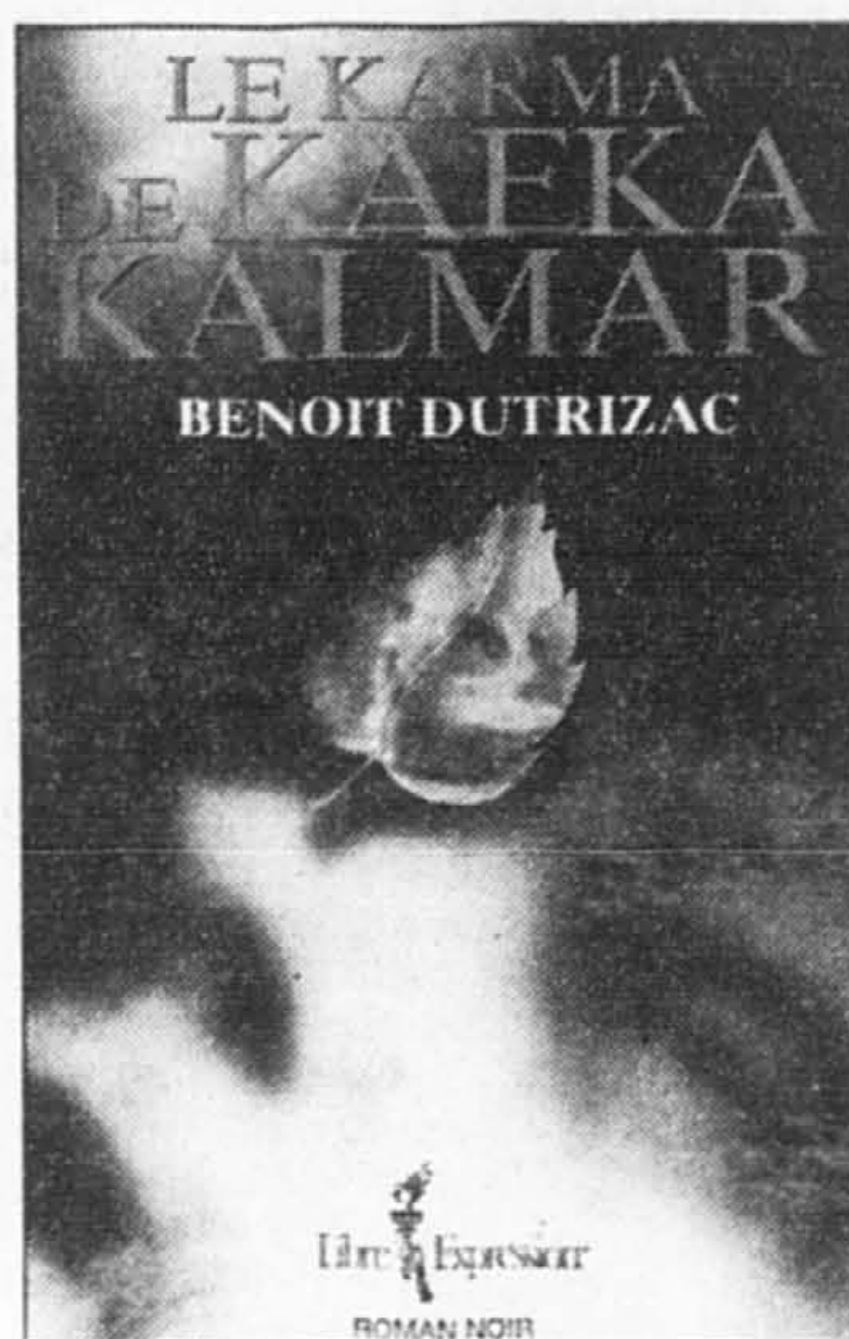
Ce pouvoir aujourd'hui absolu tolère, sinon la contestation, au moins ses apparences; elles sont une soupape, elles permettent d'évacuer les humeurs nocives qui risqueraient de miner la passivité de ceux que la vie a laissés orphelins de leurs rêves. Les Kafka Kalmar sont les porte-parole, ou plutôt les porte-silence, d'un pouvoir qui feint d'avoir le triomphe modeste. Dans l'hebdomadaire culturel dont il est le rédacteur en chef, puis à la radio, il commente le tout et le rien de l'actualité.

## Noir et rouge

Fort de plume et fort en gueule, il a le tour de séduire les morts-vivants. Surtout, il sait doser habilement la générosité et le cynisme, et abuser juste ce qu'il faut de la liberté surveillée dont il dispose. Ses lecteurs, ses auditeurs en redemandent. Ses patrons aussi, pour une raison bien connue: dans les médias, les grandes gueules font marcher les affaires. Kafka Kalmar lui-même, quand le doute vient lui chatouiller la conscience, est assez réaliste pour reconnaître que la matérielle a son importance et que les allocations familiales ne suffiront pas à remplacer la baignoire ou à nourrir l'enfant qui vient.

*Le Karma de Kafka Kalmar* n'est pas pour autant un roman social, mais un roman noir. Noir comme le sang coagulé, et rouge, comme le sang qui gicle à tout propos et sans propos, par les bons soins d'un jeune psychopathe, fils d'un télévangéliste passablement tordu lui-même, car il aurait crucifié sa femme. Cet inquietant fiston, surnommé L'Alléluia Kid, quand il quitte sa famille d'accueil et entre dans la vraie vie, veut se venger de Kafka Kalmar, qui a brisé la réputation et la *business* du marchand de religion.

On souhaiterait qu'il y parvint



plus vite, pour mettre fin à l'hécatombe. Hélas, il a tout son temps et il le prend, pour bien goûter le plaisir de terroriser Kafka et de martyriser et assassiner froidement ses proches qui ne le sont pas tant que ça, parfois de simples auditeurs de sa tribune téléphonique, avec qui il a paru sympathiser. La femme enceinte du journaliste y passera elle aussi, tuée sous les yeux de Kafka et ceux d'un policier — ça arrive — un peu lent sur la gâchette. On comprend que dans de telles circonstances, les préoccupations métaphysiques ne titillent pas souvent les neurones de notre héros.

Dans le roman noir, pas de zones grises. Pour que l'horreur soit totale, Benoit Dutrizac n'a rien négligé. Son psychopathe de service sait à quoi ressemble un cadavre; il sait aussi comment lui donner les formes et la consistance qui sauront

satisfaire les fantasmes du jeune cinglé qui va violer le macchabée. Il sait même qu'on peut sans trop de risques exhumers les morts, pour leur offrir le même traitement. La femme de Kafka y passera, ce qui le rendra inconsolable. Petite virée sans but précis aux alentours d'Atlantic City, petite soirée avec une prostituée, mal du pays, retour à Montréal.

Son métier, sa ville, Kafka Kalmar ne les a pas vraiment quittés. Il reprendra donc du service dans une station de radio et, toujours inconsolable, finira par devenir l'amant de la technicienne de régie qui n'était pas du tout, mais pas du tout son genre. Dans le roman montréalais, quand les grandes amours s'essouffent ou que les idéaux fichent le camp, on ne se jette pas dans la métaphysique; on s'accommode plutôt de qui est et qui s'offre, une belle fille qui ne vous demande rien, un bon scotch qui ne vous coûte guère plus.

Ceux qui aiment le roman noir classique en trouveront la substance et la manière dans *Le Karma de Kafka Kalmar*, diluées cependant. Le roman n'est pas tissé serré et l'écriture, assez proche du langage parlé, n'a été de toute évidence revue par personne, ou alors elle l'a mal été. Oeuvre attachante quand même, pour l'instantané qu'elle offre, mais qui va bientôt pâlir et s'effacer, du climat psychologique et social dans lequel baigne en 1997, sans pouvoir y rien changer, une certaine jeunesse montréalaise qui a compris et assumé, aussi bien que quiconque, le désenchantement du monde.

*LE KARMA DE KAFKA KALMAR*, Benoit Dutrizac. Collection Roman noir, Éditions Libre Expression, Montréal, 1997, 256 p.

On peut joindre l'auteur de cet article à l'adresse électronique: [reginald.martel@mailexcite.com](mailto:reginald.martel@mailexcite.com)

Le culte de  
la liberté

MARIO ROY

Il faut ici nous faire pardonner l'impardonnable: un petit bijou nous a totalement échappé, en début d'été, enterré sous une avalanche de livres telle que je ne me souviens pas en avoir vu en cette saison — ce qui, soit dit en passant, constitue la parfaite illustration de la suicidaire fuite en avant des éditeurs, surtout français, qui croient pouvoir compenser les baisses de tirage par la multiplication des titres, ô tragique illusion!

Enfin, là n'est pas le sujet. Le petit bijou s'intitule *Les Enjeux de la liberté* et il s'agit d'un recueil de chroniques rédigées par Mario Vargas Llosa, entre 1990 et 1994, pour le quotidien *El País*, de Madrid.

Il était pourtant difficile à rater, le volume. Tout fin seul dans ce coin peu fréquenté où, avec évidemment quelques bémos, on estime positifs la philosophie, la mécanique et les effets de la mondialisation des marchés et de la culture. Seul face à une cohorte de doctes auteurs locaux et étrangers qui n'en finissent plus de nous décrier l'enfer ainsi déclenché.

Mario Vargas Llosa se paie cette excentricité au nom, d'abord, d'une sorte de culte de la liberté qui ne court pas les rues et, de ce fait, scandalisera ceux pour qui ce concept fonctionne sur le mode de la géométrie variable, valable pour les uns mais pas pour les autres, applicable ici mais pas là, indispensable pour soi-même mais dangereuse pour les autres. Alberto Fujimori et le Sentier lumineux, l'Armée zapatiste du Chiapas et le PRI mexicain, Augusto Pinochet et Fidel Castro, les militaires putschistes du Guatemala et les sandinistes nicaraguayens: Vargas Llosa décrit les abjects sanguinaires, les parfaits tyrans et les médiocres autoritaires tels qu'ils sont, sans égard à leurs justifications dialectiques, à leurs excuses conjoncturelles et aux effets de mode servant à plonger dans la pâmoison les belles âmes bien planquées.

Ce qui répond au simple bon sens, évidemment, mais celui-ci n'est certainement pas l'attribut le plus équitabement distribué.

Vargas Llosa le fait ensuite parce qu'il a vu tout cela, sur son coin de planète à lui et non en touriste — fût-il « engagé » —, personnellement vaincu par un Fujimori qui n'a pas tardé à verser dans l'autoritarisme, personnellement menacé de mort par un Sentier lumineux maintenant décapité mais encore secoué de spasmes inquiétants. Il connaît bien les subtilités de l'âme latino-américaine, et l'abus de pouvoir, et la misère, et le sang, ce qui lui permet de décrire avec une rare justesse les soubresauts qui ont agité et agitent toujours (mais de moins en moins) le continent.

Le trentième anniversaire, il y a quelques jours, de la mort de Che Guevara, le beau révolutionnaire dont l'image fait un bruyant retour dans cet étrange panthéon réservé aux héros sanctifiés pour la raison même qu'ils ont échoué, constitue une raison supplémentaire de plonger dans ce malheureux bouquin resté sur le carreau aux premiers beaux jours de l'été.

*LES ENJEUX DE LA LIBERTÉ*, Mario Vargas Llosa, traduit par Albert Bensussan. Gallimard, Paris, 1997, 412 pages. On peut joindre l'auteur de cet article: [MarioRoy1@compuserve.com](mailto:MarioRoy1@compuserve.com)

Benoit Dutrizac n'écrit pas pour la postérité, qui lui en sera sans doute reconnaissante: elle n'aura pas à déchiffrer des oeuvres qui semblent être la reproduction, à peine décalée par le temps d'écriture, de la vie toute nue et toute crue qui passe et ne repasse pas, que personne ne songe à vêtir de sens, parce que l'instant qui vient annule celui qui s'en va. Le romancier, dirait-on, voit, entend et saisit tout ce que charrie l'air du temps, événements politiques, sociaux ou culturels; ensuite, il y jette un héros qui pourrait être l'archétype de l'intellectuel branché du Plateau Mont-Royal. Le mélange donne un roman postmoderne, urbain, à consommer de préférence avant la date de péremption et sans tendance idéologique affirmée.

Bien sûr, on n'évacue pas si facilement les idéologies; Kafka Kalmar, le narrateur et personnage principal, rejoint assez exactement sur ce plan, mais en plus jeune, les harangueurs de la radio privée, sans leur humour. Et si Kafka refuse de s'enfermer dans quelque système que ce soit, c'est qu'il est, comme eux, tout entier prisonnier de celui qu'il croit être le sien et qui lui est dicté pourtant par le vrai et seul pouvoir, celui de l'argent.

## Panorama

La Presse

Pour ceux qui étudient la littérature québécoise, Réginald Hamel n'a pas besoin de présentation. Après la disparition de son Centre de documentation des lettres canadiennes-françaises, il a poursuivi sa carrière d'enseignant aux



études françaises de l'Université de Montréal où il a pris sa retraite il y a quelques années. Depuis, il a dirigé, chez Guérin, un *Panorama de la littérature québécoise contemporaine* auquel ont contribué plusieurs spécialistes connus, dont Maurice Lemire, qui dirigea la parution du *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*.

*PANORAMA DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE*, sous la direction de Réginald Hamel. Guérin, Montréal, 1997, 822 pages.



Illustration: Automat, Edward Hopper, repris par Les Herbes rouges.

## Misérabilisme convenu

RÉGINALD MARTEL

Les proses de Danielle Roger avaient un petit genre et flirtaient à l'occasion, mine de rien, avec une certaine gravité. Jolies fabrications, elles ne laissaient rien voir du minutieux travail qui leur donnait naissance. *Petites Fines du monde et autres plaisirs de la vie* et *Petites Vies privées et autres secrets*, c'était un regard attendri et complice sur l'univers de femmes qui souvent n'avaient pas eu de chance mais que le désir, au moins, n'avait pas désertées.

En écrivant cette fois *Le Manteau de la femme de l'Est*, un roman fait de nombreux chapitres très brefs, madame Roger n'avait pas la cible dans l'oeil. L'histoire tient à peu de chose: une femme de l'est de la ville que son amant

a rejetée, en lui lançant un manteau de fourrure, échange avec une femme de l'Est européen, à l'insu de celle-ci, ce manteau contre un autre, de bien faible valeur. Et la première d'imaginer la vie de la deuxième, qu'elle n'a pas revue, en rêvant pour elle et pour elle-même un retour à la dignité.

La difficulté est celle-ci: parce que l'argument est mince, rien de cette histoire ne marche vraiment; on n'y croit tout simplement pas, ce qui est ennuyeux dans un roman hyper-réaliste, fait de tableaux qui sont une accumulation tout aussi compulsive que gratuite d'un misérabilisme complètement convenu.

*LE MANTEAU DE LA FEMME DE L'EST*, Danielle Roger. Les Herbes Rouges, Montréal, 1997, 102 pages.

## De notre psyché collective

RÉGINALD MARTEL

L'air de Paris ne donne du talent qu'aux écrivains qui en ont déjà. À Yolande Villemaire, qui en a beaucoup, il a donné le goût de marcher dans la ville, pour en apprécier les infinies beautés. N'importe quel touriste peut en faire autant, mais les écrivains ne sont pas des touristes ordinaires. Le spectacle du monde et des êtres doit servir à quelque chose, planter un décor, distiller un peu d'exotisme ou, au mieux, inventer mondes et êtres.

Marchant dans Paris, où elle a séjourné quelques mois, la poète et romancière a voulu à sa manière, intuitive plus que savante, prendre la mesure de la distance historique et culturelle qui à la fois sépare et unit les peuples de France et du Québec. Un tel exercice nous renvoie nécessairement à ce que nous sommes, collectivement, petit peuple francophone collé aux frontières de l'Amérique anglophone.

L'auteur de *Céleste Tristesse* ne reprend pas cette banalité. À partir des origines communes des Fran-

çais et des Québécois d'aujourd'hui, encore que les métissages aient enrichi les uns et les autres, elle s'intéresse à ce qui nous est resté de l'héritage ancien. Peu de chose, sans doute, si une langue n'est rien. Mais une langue n'est pas rien, un langage encore moins, surtout chez Yolande Villemaire qui en use avec finesse et délicatesse pour décrire notre psyché collective et les pulsions contraires qui s'y affrontent.

Notre instinct de survie, notre instinct de mort, notre sentiment d'insécurité ou notre identité insaisissable, tout y passe, dans le texte ou l'intertexte. Le portrait appartiendrait à l'essai plutôt qu'à la fiction si l'écrivain n'y avait instillé, sans complaisance et avec une émotion à peine contenue, les expériences qu'elle a elle-même vécues depuis le temps de son enfance, pas si lointain, où elle croyait que l'action d'un roman ne pouvait se situer ailleurs qu'en France.

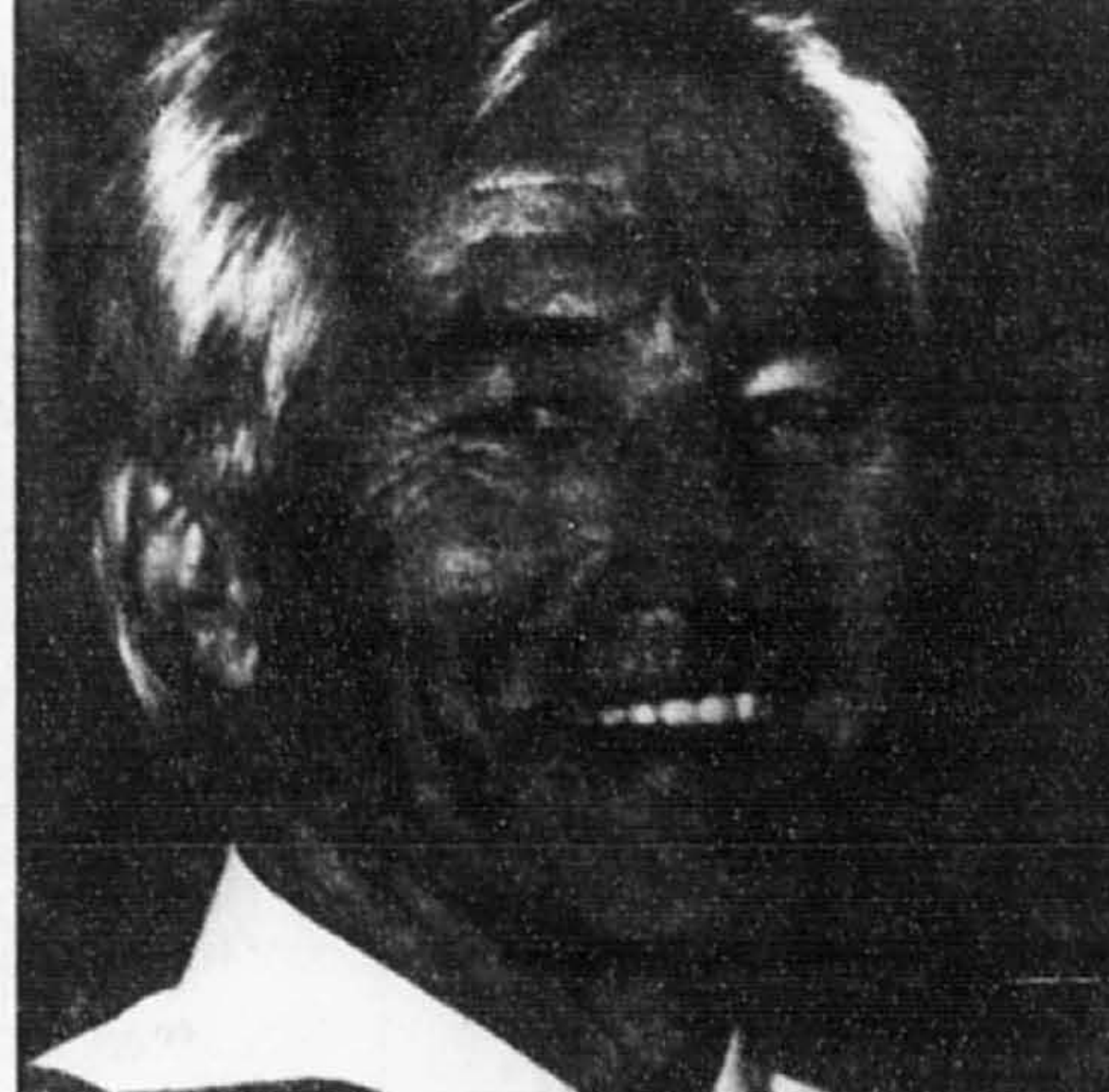
Les anecdotes du genre sont nombreuses, elles finissent par en dire long, quoique en deçà même de la confiance, et sur celle qui écrit, et sur la société dont elle épouse ce qu'elle a de meilleur, une certaine idée de son avenir,



quand elle semble enfin s'y intéresser un peu. Paris jamais ne saura effacer chez l'écrivain les images de jadis, de naguère ou d'hier. Montréal lui est essentiel, vital, et aussi ses écrivains, à qui elle rend un rare hommage en intégrant les titres de leurs oeuvres à plusieurs des pages de cet essai en forme de poème en forme de journal.

*CÉLESTE TRISTESSE*, Yolande Villemaire. Collection *La rose des temps*, Éditions de l'Hexagone, Montréal, 1997, 128 pages.

## Jacques Salomé



## Vivre en couple

«Comment  
vivre ensemble  
tout en étant  
différents»

Conférence-Échange de

Jacques Salomé

Le vendredi 24 octobre 1997, à 20h00

Au Palace

1717, boul. Le Corbusier, Laval

Billets en vente: \$16,50

Librairie du St-Graal

1659, Beaubien est.

Montréal

Tel.: 721-8845 • 1-800-721-5567

Librairie Raffin

2512, boul. Daniel Johnson

Chomedey

Tel.: 682-0636

Albin Michel



## Livres

## La petite Amélie à la saison des prunes

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

péjoratif ...) que la petite Amélie, donc, possède un étonnant registre de procédés pour amener le lecteur au « mentir vrai » et provoquer sa participation — un tantinet agacée.

De même : *Épiphanes Otos*, dit-elle, c'est Quasimodo.

Comparaison cette fois boiteuse, c'est fait exprès, puisque Quasimodo était difforme, boiteux, ce qu'Épiphanes n'est pas. Il est laid, simplement, et encore cette laideur semble, à la lecture, très faible. Une déformation des traits du visage, certes, et de l'acné entre les omoplates. Pas de quoi fouetter un chat.

Mais voici ce que la petite Amélie veut nous dire, avec son Quasimodo :

*Qu'a-t-il fait d'autre, lui, que s'arrêter à l'aspect extérieur de la créature ? Il est censé nous montrer la supériorité de la beauté intérieure par rapport à la beauté visible (...). Or, l'élue de son cœur est une superbe bohémienne dont il n'est que trop facile de s'éprendre.*

Voilà le fond du problème : que le laid va forcément tomber amoureux de la plus belle de toutes, Esmeralda qui, en l'occurrence, s'appelle Ethel... Que l'habit fait le moine... Qu'un acteur (il veut être



Amélie Nothomb

acteur, Épiphanes Otos) ne pourrait être engagé que sur son physique. Que les qualités morales, l'âme en somme, ne se trouvent que rarement mariées à celles du corps. Et que jamais lui, Épiphanes, ne pourra déclarer son amour à la belle actrice Ethel... Que c'est ainsi, et tant mieux : « Un pou qui tombe amoureux d'une créature de rêve, c'est tellement caricatural. »

Épiphanes Otos sera donc condamné par son physique à aimer en silence, conservant pieusement (ou

démoniaquement) sa beauté morale pour lui seul. Na.

Eh bien, non. À la fin, n'y tenant plus, il déclarera sa flamme à Ethel. Par des lettres expédiées en rafale, depuis le Japon jusqu'à Paris, grâce à ce merveilleux appareil appelé Fax qui, je le crains, va bientôt condamner la Poste (royale ou non) au chômage technique.

■ ■ ■

Amélie Nothomb m'est toujours apparue comme un cas de puberté littéraire avancée. Une étudiante en lettres, douée comme pas possible, qui décide de s'attaquer aux mythes les plus éculés, et pour ce faire s'invente des personnages types, qu'elle nous balance avec l'aplomb de l'adolescence, et des situations cocasses qu'elle exploite à l'aide d'une culture littéraire énorme. Nous trouverons la trace, dans ce roman, de Victor Hugo, de Stendhal, d'Alfred Jarry, de Marx et même de Kant dont Épiphanes lira la *Critique de la raison pure*, entièrement, dans un avion, en quelques heures !... Boufre. Foutredieu, comme le dit ce charmant garçon amoureux.

Mais qu'on se rassure. Ces faus-

ses et vraies naïvetés, cette fausse et vraie ostentation littéraire cachent (telle la laideur d'Épiphanes qui recouvre paraît-il une âme belle) un talent de romancière certain qui nous fait attendre la sortie du prochain Nothomb comme on attend la nouvelle récolte de prunes. Cette année, la confiture sera bonne.

*Attentat* est un petit roman épantant, sans grande prétention que de comparaisons littéraires, destiné à nous faire sourire et réfléchir, et nous donner un peu de légèreté de l'âme — l'on voit que le réflexe littéraire se transmet par osmose, et que je ne résiste pas, moi aussi, à citer quelque livre, par-ci, par-là, surtout lorsque je ne l'ai pas lu dans un avion.

*Attentat*, c'est une histoire tellement amusante que lorsqu'elle finira — pourtant très mal pour tout le monde — nous serons fort heureux, voire ravis, d'avoir atteint le sommet d'une passion amoureuse et de nous répéter comiquement la dernière phrase du livre, dans sa splendide banalité : *Il n'y a pas d'amour impossible.*

ATTENTAT, Amélie Nothomb. Éditions Albin Michel, Paris, 1997, 207 pages.

## BIOGRAPHIE

## Gorbatchev: malheur au vaincu

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE

collaboration spéciale, PARIS

Il y avait quelque chose de pitoyable, l'autre jour, dans cette apparition de Mikhaïl Gorbatchev dans une salle annexe du ministère des Affaires étrangères à Paris. À l'occasion de la sortie en français de ses *Mémoires*.

On aurait dit un ancien champion de boxe qui, ayant été déclaré KO par l'arbitre, continuerait à s'agiter sur le ring — « Approche si t'es un homme ! » — en s'adressant à un adversaire qui s'est retiré depuis longtemps, en même temps d'ailleurs que le public, et pendant qu'on fait le ménage dans la salle. En Russie, c'est un cadavre politique, qui a réussi à se ridiculiser à l'élection présidentielle de 1996 avec moins de 1% des voix. Lorsqu'il proclame avec majesté : « Eltsine a échoué et doit partir », on se demande s'il faut en rire ou en pleurer.

Cela rappelle l'éditorialiste québécois des années 30 qui concluait par un superbe : « Que Monsieur Staline se le tienne pour dit ! »

En 1985, il avait hérité du pouvoir quasi-absolu sur l'URSS et tenait le sort du monde entre ses mains ; sa première visite officielle paralysait la moitié de Paris et attirait 2000 journalistes. Douze ans plus tard, on accueille le vaincu dans un coin de palais officiel, et par l'escalier de service : un déjeuner privé offert par le président de la Commission des affaires étrangères, Jack Lang, en compagnie de trois modestes parlementaires socialistes. Devant une quarantaine de journalistes, l'ancien maître de l'empire soviétique recevait un peu plus tard avec le plus grand sérieux l'Ordre national des Arts et des Lettres, une décoration que le même Jack Lang, quand il était mi-

nistre de la Culture, distribuait à Jerry Lewis, Sophie Marceau ou quelque chef cuisinier !

## Un retour ?

Gorbatchev se comporte aujourd'hui exactement de la même manière que lorsqu'il exerçait un pouvoir à peu près absolu en URSS. Il n'a pas changé, ni vieilli ni grossi, il porte toujours les mêmes costumes sombres et manifeste la même autorité tranquille et impériale, dans ses gestes comme dans ses discours.

À l'époque, la liberté de ton du nouveau secrétaire général — incroyable après vingt ans de glaciation brejnevienne — suffisait à fasciner l'Occident. Aujourd'hui on ne remarque plus que l'autosatisfaction de celui qui parle de lui-même à la troisième personne, répond à côté des questions, se perd dans d'interminables digressions ou paraisse son exposé de blagues réchauffées ou d'attaques décousues contre Eltsine.

À propos de la foule accourue le voir la veille dans une librairie de Lille : « Là où il y a Gorbatchev, les files d'attente réapparaissent. » À un autre moment il conclut son propos sur le régime actuel par cette analyse percutante : « Le pouvoir est aujourd'hui aux mains de gens qui ne pensent qu'à trinquer. » Le soir même, interviewé en duplex au *téléjournal de France 2*, son exposé est si confus et interminable que, faute de pouvoir l'interrompre, le présentateur finit par lui couper carrément le son.

Que pensait-il en 1985 en ouvrant la boîte de Pandore ? À quel moment a-t-il vraiment perdu le contrôle de la situation ? Comment expliquer l'impopularité extraordinaire où il est tombé ?

En guise de réponse à ces questions, on n'aura que des lubies du genre : « Ce qui a tout compromis,

c'est la crise des nationalités en URSS qui a été exploitée par les apparatchiks locaux. » Ou des banalités extrêmes : « Notre plus grave erreur fut de ne pas profiter du soutien très vaste des citoyens à la perestroïka. » De toutes manières, sa marginalisation n'est qu'une péripétie temporaire : « Face à tant de mensonges qui nous gouvernent, j'ai l'intention de contribuer à l'alternance. »

Mikhaïl Gorbatchev en est vaincu : son rôle politique en ex-URSS « ne fait que commencer ». Et s'il est aujourd'hui impopulaire, c'est essentiellement à cause des médias officiels « qui entretiennent un climat d'hostilité autour de moi ». Son score humiliant à la présidentielle est à peine évoqué en une ligne dans ses *Mémoires*. En revanche on y lit que chaque fois que Gorbatchev va à la rencontre de la population, les foules et les sympathisants accourent.

Le 25 décembre 1991, après sa démission de la présidence de l'URSS, qui consacrait sa défaite face à Eltsine, Gorbatchev offrait à ses conseillers et fidèles un somptueux cocktail pour célébrer son inévitable retour au pouvoir. Car les faits ne manqueraient pas de lui donner raison et la population de comprendre sa terrible erreur.

Six ans ont passé, et rien n'annonce ce fameux retour.

## Irremplaçable témoignage

Mais Gorbatchev a pour lui l'Histoire et la certitude d'avoir raison. En attendant qu'on le rappelle au Kremlin, il a donc écrit ces *Mémoires*. Ils sont, comme l'écrit un soviétologue dans *Libération*, « aussi incontournables que soporifiques ». D'un côté, c'est l'irremplaçable témoignage du principal acteur de l'effondrement du communisme : on y trouve ici et là quelques détails et notations in-



Mikhaïl Gorbatchev

dit sur le fonctionnement du pouvoir en URSS sous Brejnev, ou sur les persécutions subies par ses grands-parents pendant la Terreur stalinienne. De l'autre, sous l'amoncellement d'événements et de discours dépourvus d'intérêt, une incapacité profonde à comprendre ce qui s'est passé au cours de la désintégration du système soviétique et de la lutte confuse pour le pouvoir qui a suivi.

Sans doute personne à la même place n'aurait pu réussir une sortie parfaitement contrôlée du communisme. En soulevant le couvercle de la marmite, Gorbatchev se fixait une mission impossible : réformer en profondeur un système totalement sclérosé tout en conservant « les bases du socialisme... » et le

rôle prédominant du Parti communiste. Le Gorbatchev de 1985, de toute évidence, ne se rendait pas compte qu'il mettait en marche une mécanique infernale qui allait aussitôt lui échapper et, par ses hésitations constantes, a gaspillé les cartes qu'il avait dans son jeu. Douze ans plus tard, il n'a toujours pas compris ce qui lui était arrivé.

Ce n'est pas lui qui s'est trompé sur le fond. C'est le mauvais film qu'on lui passe actuellement qui est une erreur. Temporaire bien sûr.

MÉMOIRES, UNE VIE ET DES RÉFORMES, Mikhaïl Gorbatchev, traduit par Galia Ackerman, Michel Secinski et Pierre Lorrain. Éditions du Rocher, Paris, 1997, 941 pages.

## LES BEST SELLERS

## Éditions québécoises

## Fiction (romans)

1 L'Art du maquillage	Sergio Kokis	XYZ	(4)
2 L'île de la Merci	Eïse Turcotte	Leméac	(5)
3 Projections privées	Raymond Plante	La Courte Échelle	(1)

## Essais

1 Des Femmes d'honneur	Lise Payette	Libre Expression	(3)
2 Avec un sourire	Gilles Latulipe	L'Homme	(1)
3 Yvon Deschamps, un aventurier fragile	Claude Paquette	Québec / Amérique	(4)

## Éditions étrangères

## Fiction (romans)

1 Messieurs les enfants	Daniel Pennac	Gallimard	(5)
2 Le Zubial	Alexandre Jardin	Gallimard	(2)
3 L'Abyssin	Jean-Christophe Rufin	Gallimard	(2)

## Essais

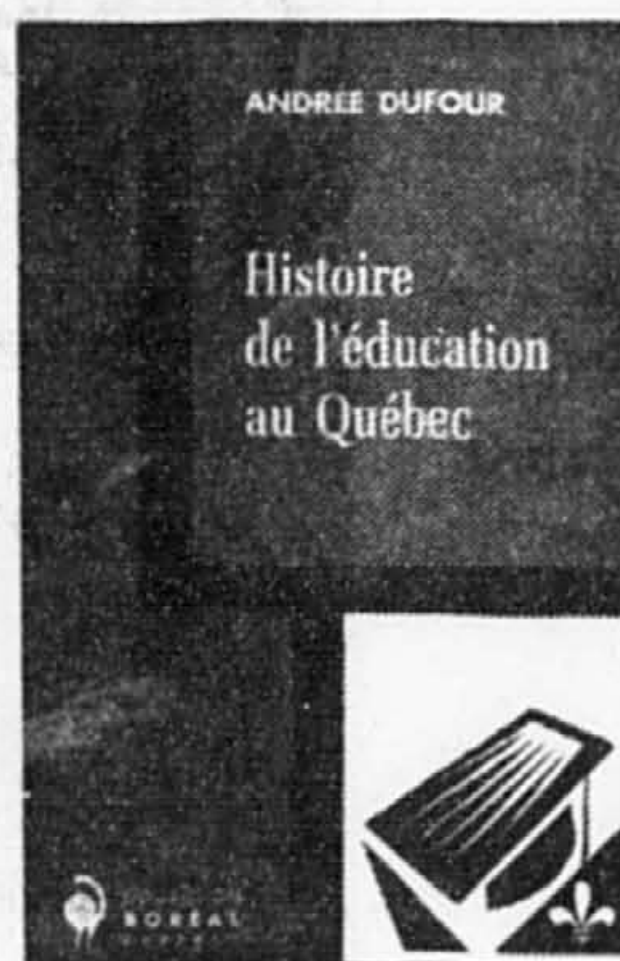
1 La Maison Windsor	Kitty Kelley	Presses de la Cité	(2)
2 L'Intelligence émotionnelle	Daniel Goleman	Laffont	(19)
3 Le Moine et le Philosophe	J.F. Revel et M. Ricard	NIL	(8)

## Livres pratiques

1 Le Petit Larousse illustré 98	En collaboration	Larousse	(6)
2 Je mange, donc je maigris	Michel Montignac	J'ai Lu	(23)
3 Daniel Vézina	Daniel Vézina	Raphaël	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

## EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



## Histoire de l'école

■ Avec les récents projets de la ministre Pauline Marois, on a l'impression que l'école, au Québec, est en éternel recommencement, un nouveau projet n'attendant pas l'autre. Mais peut-être ne connaît-on pas l'histoire de notre système d'éducation. C'est du moins ce que s'est dit André Dufour, professeur d'histoire au cégep Saint-Jean-sur-Richelieu et à l'UQAM, qui tente d'y remédier dans un petit ouvrage paru dans la collection Express de Boréal.



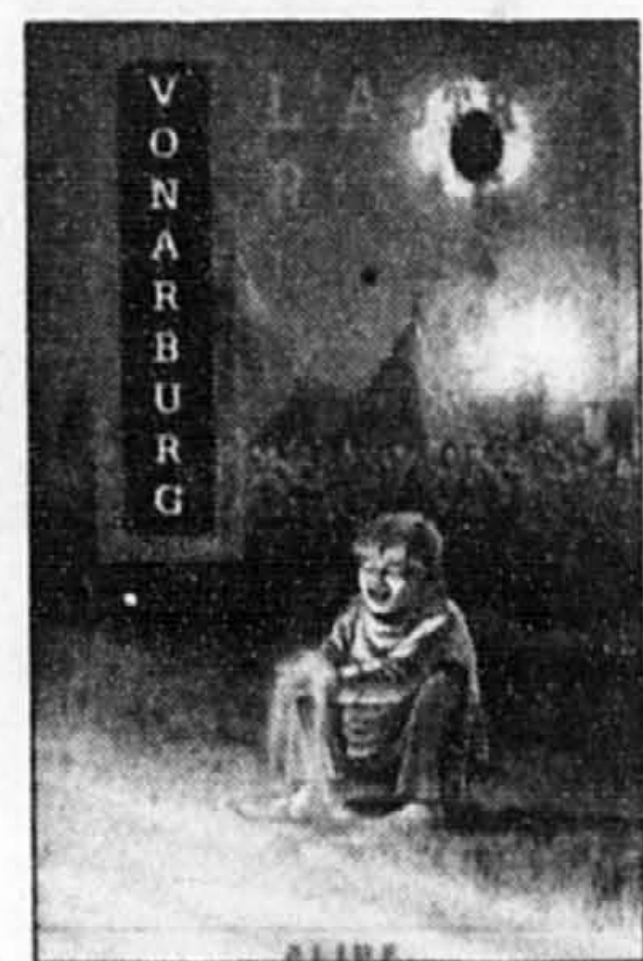
## Le libéralisme sauvage

■ Pierre Desjardins est professeur de philosophie au cégep Montmorency et n'a pas la langue dans sa poche. Ses prises de position paraissent régulièrement dans les médias. Ici, dans un petit livre publié aux Intouchables, il affirme que l'une des causes du chômage, c'est la mainmise sur l'économie d'une minorité qui abuse impunément des avantages qu'offre l'automatisation. Il préconise des moyens pour mettre fin à ce qu'il appelle le libéralisme sauvage.



## La vie immédiate

■ Il y a un renouveau pour la philosophie au Québec. Du moins, on en publie de plus en plus. Professeur de philosophie au cégep Édouard-Montpetit, Pierre Bertrand publie, chez Liber, un essai sur l'immédiateté de la vie. La vie, affirme-t-il, est l'immédiat : l'absolument immédiat et la condition de possibilité de tout le reste. Elle s'éprouve, se vit, c'est là l'essentiel. Quel est alors le rapport que nous entretenons avec elle et comment arriver à la dire alors qu'on ne peut que l'éprouver ?



## Un autre Tryanaël

■ *Tryanaël* constitue une oeuvre majeure de la science-fiction contemporaine francophone et mondiale, un événement dans le paysage littéraire québécois. Les Éditions Allre lancent le quatrième ouvrage de ce cycle, travail de toute une vie d'Élisabeth Vonarburg, écrivaine du Saguenay dont la renommée en ce domaine a depuis longtemps dépassé nos frontières. Dans ce monde de science-fiction, on parle de l'apprentissage de l'existence et on se questionne sur le monde réel.



# Arts et spectacles

## Find : certains n'ont pas fait mouche

MANON RICHARD  
collaboration spéciale

La huitième édition du Festival international de nouvelle danse ressemblait un peu à une peau de chagrin cette année.

Difficile de faire autrement, du reste, puisque le festival souffrait d'un manque à gagner de près d'un million de dollars à cause, notamment, de la perte de commanditaires comme Hydro-Québec, AT&T et de l'aide du ministère du Patrimoine.

Résultats : moins d'argent, moins de producteurs, moins de spectacles et de plus petites productions. Malgré cela, le Find a connu la même affluence — environ 15 000 spectateurs — et nous a permis de découvrir quelques visages de la nouvelle danse espagnole et portugaise.

Ce sont d'ailleurs les chorégraphes de Lisbonne qui nous ont fait vivre les meilleurs moments du Festival. Les jeunes chorégraphes portugaises Vera Mantero et Clara Andermatt ont non seulement été les « meilleurs vendeurs », mais elles ont aussi été celles qui nous ont le plus touchés par leurs créations singulières, des performances physiques teintées d'humour et de dérision.

De l'Espagne, on comptera, au nombre des beaux souvenirs, la présence de Cristina Hoyos bien sûr, mais aussi celle de Monica Valenciano. Véritable diabolote, elle nous a montré un visage de la nouvelle danse espagnole plus intéressant que le banal *Regina Mater* de Vincente Saez, qui aurait eu avanta-

ge à nous présenter une autre de ses oeuvres selon certains.

Étrangement, les spectacles dont nous attendions beaucoup n'ont pas fait mouche. Stephen Petronio, le « provocateur », nous a déçus avec sa jolie danse sans substance. Idem pour les Néerlandais, Leine et Roebana. Le couple fétiche du dernier festival est revenu avec *The Circle effect*, de belles circonvolutions qui ne menaient nulle part.

Les deux créations québécoises ont fait match nul, le *Discordantia* de Danièle Desnoyers laissait perplexe alors que *La Bête* de Ginette Laurin a suscité l'enthousiasme du public et des producteurs, tout comme la compagnie The Holy Body Tattoo et certaines pièces au programme du Off, les récentes créations de José Navas et le très impressionnant *Still Life no 1* de Lynda Gaudreau.

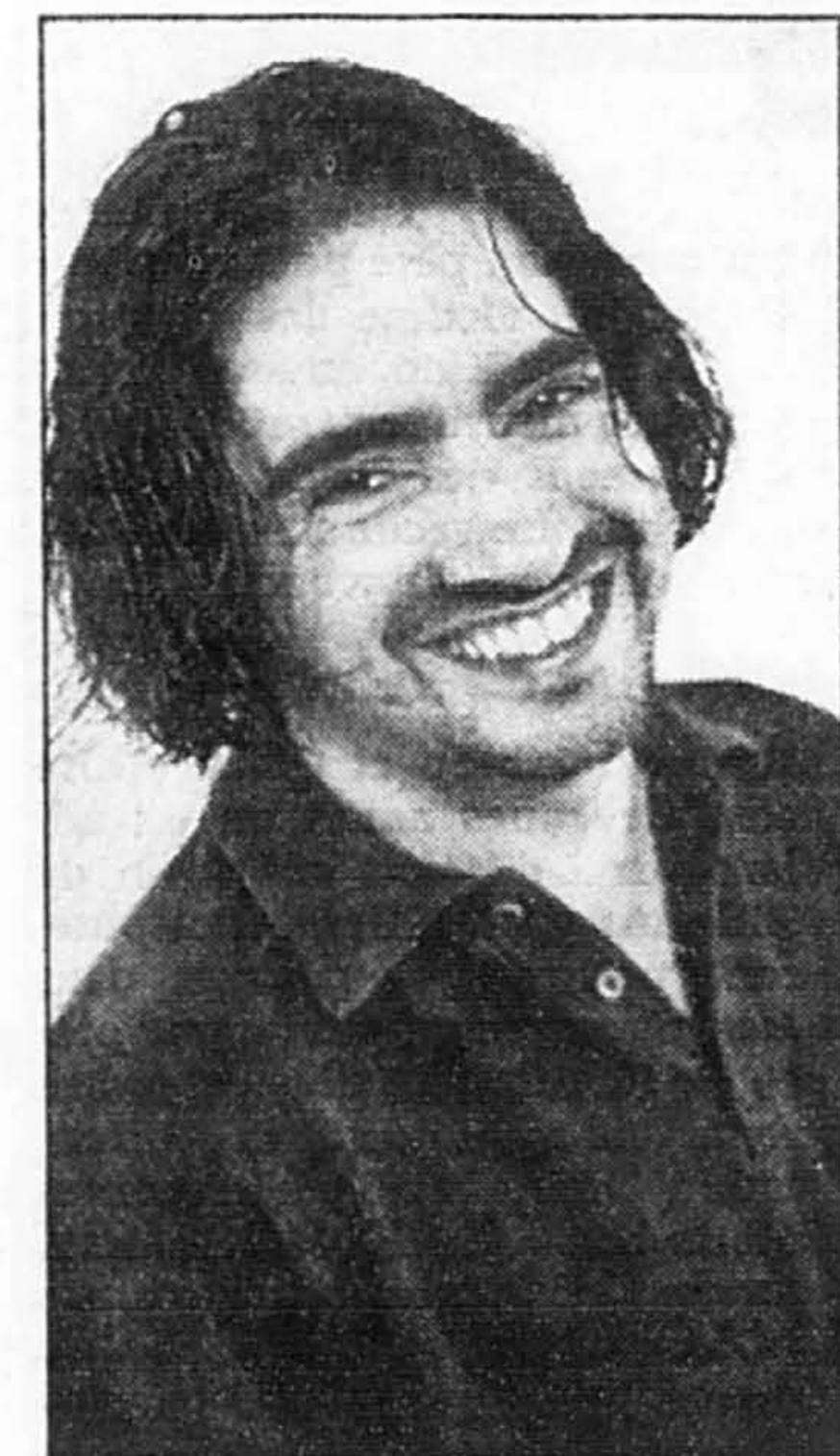
Roger Sinha et Irène Stamo ont aussi tiré leur épingle du jeu. Leur première apparition au Find leur vaudra probablement quelques séjours à l'étranger. Ces deux chorégraphes aux créations métissées par leurs origines culturelles et les influences de leur pays d'adoption illustrent combien, de plus en plus, la danse contemporaine s'enrichit à de nouvelles sources.

« Ce regard tourné vers l'histoire et le futur favorise l'émulation et cela rejoint un des mandats du Find. L'avenir de la danse est dans le mélange des cultures », explique la présidente du festival, Chantal Pontbriand. Comme quoi, la mondialisation a du bon.

Festival  
International de Nouvelle  
danse



**Où ! Le Ballet Cristina Hoyos a remporté le Prix du Public du Festival international de nouvelle danse. La danseuse de flamenco et sa troupe ont conquis les coeurs en présentant « Caminos Andaluces », des « sentiers andalous » qui ont fait trépirer d'enthousiasme les spectateurs de la Salle Wilfrid-Pelletier lors de la première, vendredi. Le spectacle de l'Espagnole a pu la faveur des festivaliers devant la Portugaise Clara Andermatt, une chorégraphe que l'on espère revoir à Montréal. La troisième place revenait à la très belle création de Ginette Laurin, « La Bête ».**



**Daran sera en spectacle au Spectrum, demain soir, dans le cadre des festivités du 15<sup>e</sup> anniversaire du Spectrum.**

## Daran a fait le virage techno

RICHARD LABBÉ  
collaboration spéciale

À l'époque, il était plutôt rocker. La longue crinière, les riffs écorchés à la Keith Richards, le regard juste un peu malicieux tout en plaquant ses accords sur une vieille Fender. Le rock n'roll, il avait ça dans le sang. Mais aujourd'hui, Daran a changé : exit le rock simplet à trois accords. Il souhaite maintenant la bienvenue à un rock plus lourd, enveloppé d'un parfum farouchement techno bien au goût du jour.

Avec sa troisième galette, *Déménagé*, Daran se présente donc sous un nouveau jour. Le chanteur-guitariste français flirte dorénavant avec l'électronica, et force est d'admettre qu'il ne s'en sort pas trop mal. On l'accusera sans doute d'opportunisme, peut-être le plus vicieux des vices pour un chanteur, mais notre homme n'en a cure. Il voulait « déménager », changer de cap. Il l'a fait.

Malgré tout, Daran reste Daran. Au bar de l'hôtel, on le reconnaît

déjà de loin : gueule de flibustier, cheveux en bataille, l'air un tantinet désinvolte devant son verre vide. Sympa, il sourit d'un air gêné lorsqu'on lui rappelle son passé, les chansons de jadis — comme *Aquarium* ou *Strict nécessaire* — qui l'ont placé bien en vue sur l'échiquier rock.

« Je n'avais pas envie de faire dix fois le même album, expliquait-il d'emblée. En fait, je ne joue qu'une seule chanson du premier album en concert. Avec *Déménagé*, je voulais voir s'il était possible d'associer le combo rock traditionnel guitare-basse-batterie avec la technologie. Et amener tout ça sur une scène ensuite, sans se retrouver complètement figé avec des ordinateurs un peu partout. Quand j'ai réalisé que c'était possible, j'ai décidé qu'on irait par là.

« C'est Yarol Poupaud, guitariste de FFF, qui a réalisé l'album. Avec Yarol, j'avais la garantie de conserver le côté guitare. En plus, il est un fou des machines. Il a réalisé des choses comme *Ultra Orange*, de

la techno pure. Il était le gars qu'il fallait pour mener à bien cette histoire. »

Faut-il pour autant croire que le lecteur à CD de l'ami Daran ne bouffe que du techno ces temps-ci ? « Oui, j'en écoute. Mais il faut mettre en contexte. En Europe, on est très teinté par ce mouvement-là, par le jungle et le drum n'bass. Ces sonorités sont en train d'investir toute la musique là-bas. C'est sort de façon naturelle que sa ressort sur mon album. »

C'est aussi de façon naturelle que Daran se pointe dans nos contrées avant de se montrer le bout du nez ailleurs. Son nouveau spectacle, c'est au public québécois qu'il l'offre en premier. Un joli retour d'ascenseur, en quelque sorte, de celui que les Québécois ont adopté depuis les débuts, en 1993.

« Pourquoi vous gêner avant la France ? Parce qu'on m'a gâté ici au départ ; c'est un juste retour des choses. La réaction des Québécois a été plus rapide que celle des Français. J'ai donc décidé de venir chez vous en premier. En fait, je ne de-

vais que faire un petit showcase. Et là, je me retrouve au Spectrum pour livrer un vrai concert, diffusé en France en plus. Ça va être fait comme ça, sans filet. On verra bien... Mais j'aime bien cette salle. C'est mythique. »

Daran, aujourd'hui, doit donc composer avec une carrière entre deux eaux : musicien reconnu et toujours aux aguets, il est estimé des fans de rock mais tente néanmoins de rejoindre un autre public, plus jeune et plus *in*. Aucun doute, le nouveau chapeau ne sera pas si simple à porter.

« Mais je veux garder la même spontanéité qu'avant, dit-il. Sur la scène, il n'y aura pas d'ordinateurs. Tout va être déclenché manuellement. Je vais pouvoir arrêter un morceau où je le veux, je vais pouvoir improviser... J'ai fait fabriquer une guitare à mon idée, avec des déclencheurs MIDI, et j'envoie plusieurs séquences en show. C'est la machine, bien sûr, mais elle est au service de l'homme. La machine s'est insinuée... mais on l'a à l'oeil ! »

## Édith Piaf et Jacques Brel ont laissé de grands souvenirs

SOUVENIRS,  
SOUVENIRS



Pierre Vennat

« Édith Piaf est morte » titrait à la une *La Presse* du 11 octobre 1963. Surnommée « la môme »,

Édith Piaf, qui avait commencé à chanter dans les rues, avant de devenir, à force d'énergie et de talent, une des plus populaires vedettes mondiales de la chanson, venait de mourir à son domicile parisien, à la veille de son 48<sup>e</sup> anniversaire de naissance. Aimant passionnément son métier, elle avait continué à donner des récitals malgré la maladie, ayant dû, au cours de ses dernières années, subir cinq interventions chirurgicales. Elle avait même enregistré une chanson autobiographique qui remporta beaucoup de succès. *Non, je ne regrette rien*. Quelques mois avant, après s'être écroulée sur la scène, elle avait déclaré à ses médecins qu'elle mourrait si elle cessait de chanter. Mais les médecins lui avaient rétorqué qu'elle

mourrait plus tôt si elle continuait de chanter. « Pour beaucoup, écrivait-on lors de son décès, Édith Piaf était la plus grande chanteuse réaliste de l'après-guerre. Lorsqu'on voyait arriver sur la scène, cette petite femme aux cheveux bruns à reflets roux, un peu voûtée, à la démarche syncopée, en sarrau noir, le visage souffreteux, l'air d'un oiseau tombé du nid, on avait peine à imaginer que l'on se trouvait en face d'une artiste exceptionnelle. Quelques accords de l'orchestre, les feux des projecteurs trouant l'obscurité, les premières paroles de la première chanson et le miracle s'accomplissait. Le public, fasciné par les beaux yeux pers, ardents et par les mains fines, agiles, frémissantes, qui semblaient douées d'une vie propre, écoutait s'élever cette voix prenante, sensuelle, envoûtante, qui, pour parler de la misère des hommes, pouvait devenir déchirante. »

■ Le 9 octobre 1978, c'était au tour de Jacques Brel, un des artistes les plus populaires du monde francophone, de mourir dans un hôpital parisien, après dix années de maladie. Le chanteur belge, âgé de 49 ans, souffrait d'un cancer. Il avait pratiquement renoncé à la scène en 1969, se retirant trois ans plus tard dans les îles Marquises, en Polynésie française. En 1977, il rentra brièvement à Paris pour enregistrer son premier album depuis dix ans. La demande atteignit un niveau inégalé, et un million d'exemplaires furent commandés à l'avance par les disquaires et admirateurs de l'artiste. Brel commença à composer en 1950 et monta à Pa-

ris en 1952, après avoir abandonné sa femme et rompu avec ses parents. Il y connut d'abord la faim et après des années de tournées dans des boîtes de province, la chance se présenta à lui un soir à Paris, quand on lui demanda de remplacer provisoirement une vedette établie à l'Olympia. Peu après, en 1957, c'était la célébrité. Ses chansons étaient savamment amères, mélangeant le sarcasme et la tendresse. Il réserva ses mots les plus durs pour les Flamands et l'esprit bourgeois. Bien que sentimental, Brel savait être satirique et féroce. « Jacques Brel était mal dans sa peau, pouvait-on lire dans *La Presse*. Enfant de bourgeois, il détestait les bourgeois. À vrai dire, il détestait tout le monde, à commencer par lui-même. Mais il détestait surtout l'hypocrisie. »

■ Le populaire comédien Bob Hope, qui il y a près d'un demi-siècle était considéré d'après une enquête sur l'opinion publique comme le comédien le plus populaire aux États-Unis et au Canada, a fait sa première apparition publique à Montréal vendredi le 14 octobre 1949, au Forum, entouré d'une véritable troupe de vaudevillistes. Selon *La Presse*, la popularité de Bob Hope était due tout d'abord à son talent et son travail mais également, pour une bonne part, aux tournées qu'il fit à travers le monde pendant la guerre, pour divertir les soldats canadiens, et cela gratuitement. « Bob Hope se donna sans compter et sans rétribution à cette oeuvre. Il entreprit ces tournées de son plein gré, parce qu'il croyait de

son devoir de faire sa part pour aider l'effort de guerre. Il récolte en gratitude ce qu'il a semé. Il suffit, pour comprendre Bob, de pénétrer chez lui et de jeter un coup d'oeil sur les murs de sa pièce de travail. Le mur nord est couvert de lettres encadrées, signées de centaines de noms, toutes élogieuses. Le mur sud est également tapissé de lettres encadrées. Chacune d'elles est si désobligeante et asez souvent si insultante même qu'elles pourraient faire l'objet de poursuites pour diffamation. Bob est un philosophe qui sait tirer avantage de tous les événements, bons ou mauvais, avec humour. »

■ Si, aujourd'hui, le Québec est friand des téléromans d'un journaliste de *La Presse*, Réjean Tremblay, et de beaucoup d'autres, il y a quarante ans, c'est de radioromans qu'il était question, dont certains produits par d'ex-journalistes du même quotidien. C'est ainsi que *La Presse* du 12 octobre 1955, il y a donc 42 ans aujourd'hui parlait des débuts à CKAC de deux nouveaux radioromans, *Chambre à louer*, de Marcel Dubé et *Le roman de Marie-Rose*, de Rudel Tessier, qui fut, pendant plusieurs années, journaliste culturel. Dubé avait adapté sa pièce, racontant les problèmes de la famille Lafortune, des gens de condition moyenne qui habitaient un district pauvre de Montréal, en épisodes d'un quart d'heure, cinq fois la semaine. Même chose pour le récit de Rudel Tessier, « histoire émouvante d'une jeune fille de 18 ans, issue d'une famille ouvrière, et qui est à l'emploi d'un bureau d'avocats bien coté ». Quelques se-

maines plus tard, c'était au tour d'Ernest Pallascio-Morin, un autre ancien journaliste de *La Presse*, de signer un radioroman quotidien intitulé *Gare Centrale*, toujours à CKAC, récit du va-et-vient continu d'une grande gare de chemin de fer.

■ Qui aurait cru qu'un journaliste de *La Presse* se prononcerait un jour, dans le journal, en faveur de la propagande et de l'utilisation du cinéma (la télévision n'existait pas encore à l'époque) pour en faire ? C'était il y a trois quarts de siècle, le 14 octobre 1922, sous la signature du chroniqueur au cinéma de l'époque, Hervé Gagnier : « Surtout depuis la guerre on se sert beaucoup du cinéma pour la propagande. L'Allemagne a été je crois la première à comprendre quel puissant facteur pouvait être le film. Puisque cette forme de propagande est efficace, pourquoi ne pas nous en servir au Canada ? Je sais que l'on tourne souvent des films sur les endroits pittoresques de notre immense pays. Il est cependant incontestable que le peuple s'intéresse beaucoup moins au défilé de quelques cents pieds de pellicule faisant voir des paysages, des monuments, qu'à un drame dont les personnages évoluent dans ces mêmes décors. Ce serait faire une belle oeuvre d'utile propagande que de mieux faire connaître notre pays. Et surtout ce serait un moyen de contrebalancer certains films qui laissent croire que notre pays ne consiste qu'en les plaines glacées de l'extrême nord. Hâtons-nous donc de faire de la propagande canadienne par le film. »



## Les uns et les autres

## Hollywood intime

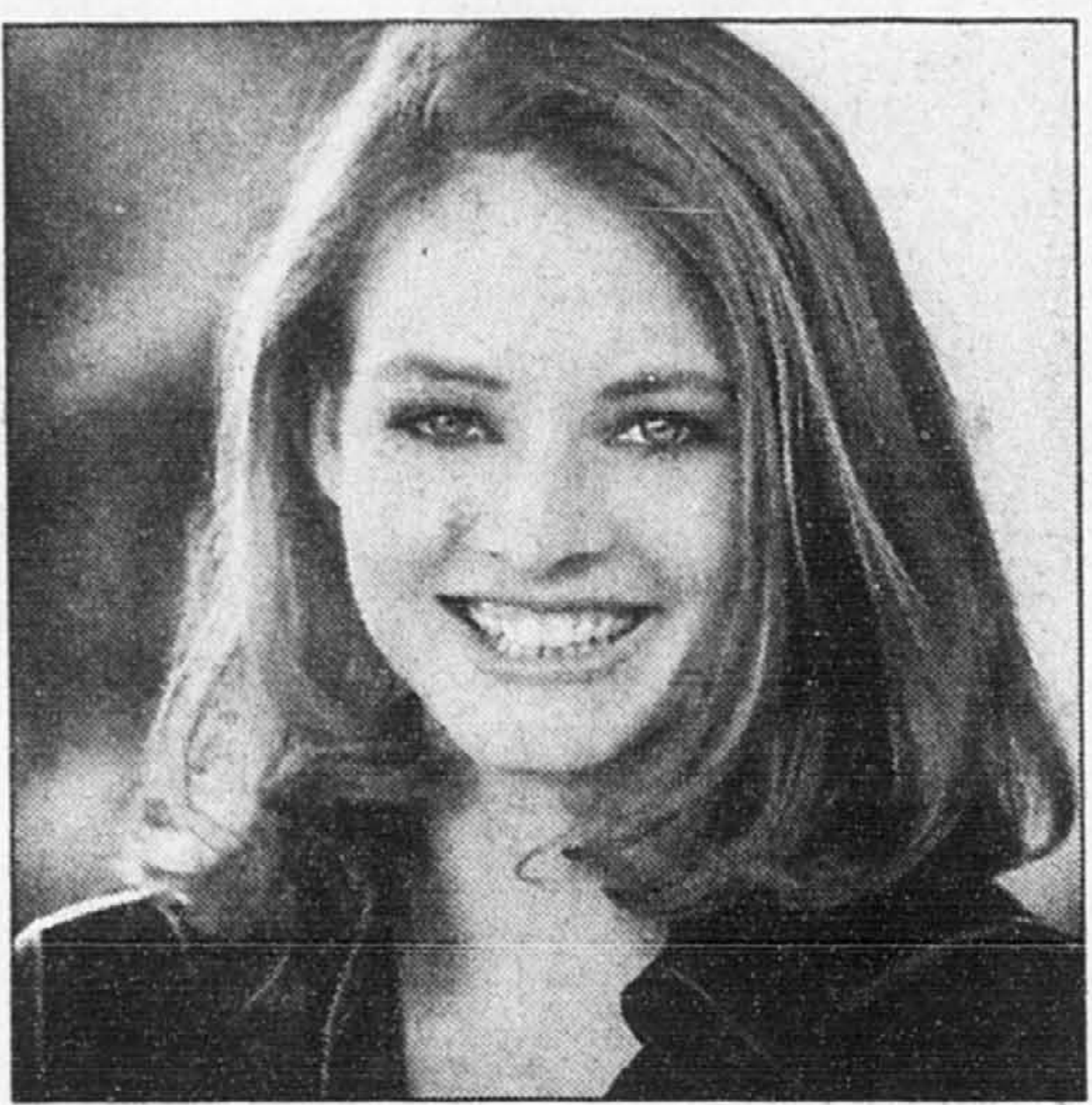
**L**e magazine *Studio* a ouvert les projecteurs avec Jodie Foster sur la vie à Hollywood où elle est née et fait la carrière que l'on sait.

— **Le fait d'avoir grandi ici vous permet-il d'être plus à l'aise dans le milieu du cinéma que quelqu'un qui vient, disons, du Minnesota ?**

— Ça me donne surtout une attitude différente. Plus... prolétaire. J'ai tout de suite aimé le cinéma parce que j'adorais être là, au milieu d'une équipe, parmi 75 personnes qui font le même métier, à boire des cafés ensemble, à apprécier la technique. La plupart des autres acteurs qui arrivent d'ailleurs viennent ici pour être célèbres. C'est une approche totalement différente.

— **Est-ce que ça vous rend moins vulnérable ?**

— Je n'en suis pas sûre ! (Rires) Si vous vivez ici et que vous travaillez dans le cinéma, tout vous stresse ! Il y a toutes ces questions qui traînent partout : « Est-ce qu'il travaille ? Pourquoi est-ce qu'elle ne travaille pas ? Est-ce que sa carrière est finie ? Est-ce que son



Jodie Foster

dernier film a marché ? » Tout ça a forcément des incidences sur votre vie, il n'y a rien à faire. Mais il y a un autre danger, plus grave à mon avis. Quand vous vivez à Los Angeles, que vous avez été élevée dans le cinéma, que vous travaillez dans le cinéma votre horizon risque d'être un peu limité. Il faut vraiment faire des efforts pour savoir quelque chose sur la peinture, sur la photo, sur la littérature, sur la musique... D'autant qu'ici, en dehors du cinéma, il n'y a quasiment pas de tradition culturelle. Et ça, c'est une chose qui me tracasse.

— **Diriez-vous qu'il y a, à Hollywood, des choses à faire et des choses à ne pas faire ?**

— Il y a des choses à faire mais que je ne fais pas ! (Rires.) Même si je dirige

une compagnie (sa maison de production : Egg Pictures), je ne suis pas sociale du tout, je n'aime pas mélanger le travail et les rapports sociaux. À la limite, s'il faut faire un dîner pour parler d'un projet, oui, pourquoi pas ? Mais appeler quelqu'un et dire « On ne se connaît pas, on devrait déjeuner », ça, je n'y arrive pas.

## ZOOM



Will Smith

« Est-ce flatteur d'incarner le sauveur de l'univers dans *Men in Black* ? C'est, en tout cas, bon pour le moral. Lorsque je me regarde dans une glace en sortant de la douche, je suis fier de moi ! Mon but n'est pas d'être pris au sérieux. Ce film est en fait une énorme farce !

— **Les filles doivent rarement te dire non...**

— Évidemment, quand tu es connu, tu attires plus facilement les nanas. Mais ne crois pas que ce soit facile à gérer. J'ai été responsable d'un accident de voiture. Une fille qui me regardait est rentrée dans une bagnole. Une autre m'a montré ses seins en plein Virgin Megastore et voulait que je signe un autographe dessus. Je lui ai dit qu'elle avait une très belle poitrine mais que l'endroit n'était pas très approprié. Et le pire a été le jour où une vieille de 80 ans a voulu que je lui roule un patin. »

Max

## POP-CORN

■ **Pourquoi je sors avec mes covedettes pendant le tournage de mes films ? C'est simple, parce que l'enfer est un puissant élément incitatif.**

Uma Thurman

■ **Je suis incapable de ne pas manger, j'adore ça. C'est un drame. Quand je suis un régime, je suis très malheureuse, j'ai l'impression que c'est horrible ! ! ! Mais quand j'ai décidé d'en faire un, ça va très vite : comme j'ai horreur de ne pas manger, je me dépêche de maigrir.**

Virginie Ledoyen

■ **Je tombe amoureuse de types qui sont surtout amoureux de leur travail, parce que c'est quelque chose qui m'est familier. C'était aussi comme ça dans ma famille.**

Isabella Rossellini

■ **Ces dix dernières années ont probablement vu sortir les plus mauvais films jamais faits. Moi, je le dis, mais tout le monde le pense. Tout le monde s'en accommode parce que nous gagnons très bien notre vie, mais ça n'excite plus personne.**

Jason Patric

■ **Je peux lire Balzac jusqu'à ce que les yeux me sortent de la figure !**

David John Moore Cornwell, alias JohnLe Carré

■ **Le métier d'acteur ne peut sans doute se comparer à celui de neurochirurgien, mais c'est tout de même un art difficile, qui exige que vous vous placiez dans des situations émotionnelles qui traduisent le mieux possible les rôles que vous êtes appelé à jouer.**

Harrison Ford

## LES MOTS

## Mettre le bouton du dimanche dans la boutonnière du lundi

■ C'est dire de manière imagée qu'on fait tout de travers, surtout par distraction. L'expression s'applique d'abord au sens propre au vêtement qu'un enfant encore malhabile aurait boutonné non pas avec la boutonnière située en face du bouton, mais avec la suivante. Puis elle a quitté le domaine purement vestimentaire pour caricaturer tout agissement à contre-sens. Au Québec, on dirait se boutonner en jaloux, peut-être parce que, sous l'empire de la jalousie, on ne sait plus très bien ce que l'on fait.

Anthologie des expressions en Bourgogne

## FLASH

## Tel père, telle fille !

**J**ohn Wayne a passé sa vie à combattre des bandits au grand écran, et aujourd'hui, sa fille met ces derniers derrière les barreaux pour de vrai.

« Je crois que mon père serait fier de moi », commente Aissa Wayne, avocate à Los Angeles, qui livre une lutte implacable aux trafiquants de drogue, voleurs, meurtriers... « Ils savent qui était mon père, dit-elle, et ils s'attendent à ce que je sois tout aussi intraitable qu'il l'était dans ses films. Mais je les traite comme des êtres humains, et plusieurs m'ont remerciée d'avoir fait preuve de compassion même lorsque je les envoyais en prison. Je suis convaincue que mon père aurait agi de la même façon. Il avait coutume de me dire : « Ne te pense jamais supérieure à qui que ce soit, mais ne laisse personne te marcher sur les pieds. »

## Rushes...

■ Sandra Bullock jouera la mère dans l'adaptation du roman de John Irving, *Pas de prière pour Owen...* Trois projets pour Anthony Minghella : *Cold Mountain* d'après le roman de Chris Frazier (qui raconte le voyage de retour d'un soldat confédéré blessé vers la femme qu'il aime), *Cigarettes et Chocolat* et *The Talented Mr. Ripley* (d'après le livre de Patricia Highsmith)... Après RKO 281, Ridley Scott mettra en scène Arnold Schwarzenegger dans *I am Legend*. Le décor : Los Angeles après un holocauste bactériologique... Pour la première fois, les frères Coen ne seraient pas les auteurs de leur film : ils adapteraient le nouveau best-seller d'Elmore Leonard, *Cuba Libre...* Dans *It's a Dog's Life*, Hugh Grant et Mike Myers seront deux animaux domestiques qui se transforment en humains pour avoir l'affection d'une mère de famille.

## Serrault-Volpone

■ Pour Michel Serrault tout est une question d'argent. Après avoir couvé sa fameuse cassette dans *L'Avare* — qu'il a interprété au théâtre voici quelques années, l'acteur incarnera le cupide Volpone et Sergio Castellitto, son « fidèle » intendand dans le film de Christian de Chalonge. Un défi pour les deux comédiens qui succèdent au tandem Harry Baur-Louis Jouvet, qui immortalisa la version dirigée en 1941 par Maurice Tourneur.

## Et la couleur vint !

■ Sandra Bullock : « Il n'y a rien de plus émouvant que le moment, dans *Le Magicien d'Oz*, où la petite Dorothy ouvre cette porte en noir et blanc et découvre le monde d'Oz en couleurs. Aucun artifice moderne ne saurait recréer cet éblouissement. De nos jours, les films ne font que mettre de plus en plus le paquet. On a perdu la magie. »

## La maison d'abord

■ À l'occasion de la sortie de sa biographie *Some of Me*, Isabella Rossellini a confessé lors d'une interview accordée à CNN le peu d'attention portée à sa carrière par sa mère Ingrid Bergman. « Nous

n'en discutons quasiment jamais, dit-elle. Par contre, elle n'arrêterait pas de me donner des conseils sur la façon d'entretenir une maison. Assurément, j'ai hérité d'elle l'obsession de traquer la poussière dans les moindres recoins !

## Les Chaines

■ Les scénarios controversés, Oliver Stone en fait son affaire ! Il est l'un des producteurs du film *Chains* (*Johnny Spain*, à l'origine). Cette fois, il s'agit de dresser le portrait d'un mépris battu par son père puis rejeté par sa famille, victime des violences du Ku Klux Klan, envoyé en prison pour meurtre et enrôlé dans le mouvement des Black Panthers. Cette histoire vécue suscite déjà la polémique à Hollywood.

## Combat de reines

■ Meryl Streep et Glenn Close sont devenues amies en travaillant sur *La Maison aux esprits* de Bille August. Elles se disputent pourtant le pouvoir dans *Mary Stuart*, adaptation d'une pièce de Schiller qu'elles coproduisent. Une tragédie sur la confrontation des cousines régentes Marie reine des Écosaises (Meryl Streep) et la reine Elizabeth I<sup>ère</sup> (Glenn Close) au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce drame historique réalisé par Richard Eyre se tournerait l'été prochain. Trois films ont déjà été faits sur le sujet *Marie Stuart* de Carl Froelich (1940), la version de John Ford avec Katharine Hepburn, en 1936, et *Marie Stuart, reine d'Écosse* de Charles Jarrott avec Vanessa Redgrave et Glenda Jackson en 1971.

SOURCES : AP, Movieline, Cine Live



Aissa Wayne

## Geneviève Bujold et Amanda Plummer tournent

## EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

**U**ne nouvelle miniserie québécoise de trois demi-heures en anglais, produite par Télé-Action pour CBC, est en tournage depuis lundi à Montréal. « Tout baigne », me dit le producteur Claudio Luca : « Micheline Lanctôt a terminé son épisode, intitulé *The Sin of Jesus*, avec Gregory Hlady et, son péché, Marie-Chantal Perron ; mardi c'est Johanne Prigent qui commence à tourner *The Mark on the Wall* d'après la nouvelle de Virginia Woolf, avec Domini Blythe (*After Glow* de Alan Rudolph) en vedette dans le rôle de la femme qui se met à réfléchir tout haut sur sa vie à partir de cette tache sur le mur. Un véritable soliloque, son mari (Joel Miller) n'a qu'une réplique à donner à la fin ! Le troisième volet, *The Lover's La-*

ment sera réalisé par Cynthia Scott (*In the Company of Strangers*) et l'amoureux en question sera l'excellent Brent Carver (*Lilies, Whisker...*). Notre seul problème c'est le titre. Cela fait déjà plusieurs années que nous travaillons sur ce projet de miniserie intitulée *The Edge*, mais avec la sortie du film avec Anthony Hopkins et Alec Baldwin, nous devons changer de titre pour qu'il n'y ait pas de confusion possible. » Ce n'est pas un problème, c'est un détail !

## Shimon Dotan tourne

■ Le producteur et réalisateur Shimon Dotan (à qui l'on doit des thrillers comme *The Smile of the Lamb and Warriors*) tournera un nouveau film à Montréal des mardi, après la fête du Grand Pardon (Yom Kippur). *Hyper-Allergenic* est une comédie dramatique sur une famille juive de Westmount qui se réunit à la veille de la grave opération que doit subir le père, dans un hôpital catholique. La famille aura affaire avec une religieuse exceptionnelle, très moderne incarnée par nulle autre que notre grande petite Geneviève Bujold ! En vedettes également : Helen Burnstyn dans le rôle de la mère juive dominatrice et envahissante qui critique la façon de vivre de ses enfants... interprétés par Ted Levine, Mary McDonnell (*Dances with the Wolves*) et Amanda Plummer (*Freeway, Hysteria*). Chacun en viendra à dévoiler ses secrets, ses tendances sexuelles,



Geneviève Bujold



Amanda Plummer

ses problèmes personnels. Dans cette intrigue judéo-québécoise on retrouvera aussi la pétillante Dorothee Berryman en directrice de galerie d'art. Le tournage se poursuivra jusqu'au 11 novembre.

## La belle Isabelle

■ La belle Isabelle Cyr fait surtout carrière à la télé mais elle est en passe de suivre les traces de sa soeur Myriam Cyr au cinéma. Isabelle a remporté le prix de la Meilleure actrice à Rome, au Festival Fantafilm pour *Karmina*, et elle sera prochainement la covedette d'une fable érotico-neurotique intitulée

*Jack & Ella*, avec Jeffrey Wright (*Basquiat*). Ce dernier vient de terminer le tournage du nouveau film de Woody Allen avec Kim Basinger, Kenneth Branagh et Winona Ryder, et nous le verrons bientôt en salles dans le film de Sydney Lumet, *Critical Care*, avec Anne Bancroft, Albert Brooks et Helen Mirren. Il est venu à Montréal rencontrer sa future réalisatrice, Brenda Keesal, dont *Jack & Ella* sera le premier long métrage. Un film indépendant à petit budget (enfin, moins d'un million). C'est une histoire d'amour entre un Noir, Jack Smart, et une juive, Ella Weiss, fille d'un couple de survivants de l'Holocauste. Un film d'amour sur fond de racisme, de répression et de lutte des classes. La productrice Rebecca Yates dit que cette réalisatrice crie tout haut ce qu'Atom Egoyan sous-entend mais ne dit pas. Brenda Keesal parle de l'amour salvateur mais aussi du sentiment de culpabilité, du souvenir des camps de concentration, etc. À suivre le mois prochain...

## Mission impossible

■ Nous jouons dans onze jours et j'en tremble déjà. Je sais que je serai malade de trac le 23 octobre. J'en suis certaine. La dernière fois, je crois que notre éditeur Roger D. Landry était coach, j'étais si tendue que je ne me souviens plus de rien, sauf que je m'étais promis qu'on ne m'y reprendrait plus. Pourtant j'ai

accepté de participer au Match d'improvisation de la LNI contre les Médias au Médley. On n'a pas tous les jours 20 ans, ça se fête, et comme j'assiste aux matches de la ligue depuis ses tout débuts, je lui dois bien ça : un acte d'amitié et d'humilité. Le directeur général de la LNI, Yvon Le-

Claude Charron

duc, n'a pas osé appeler notre camarade Louise Cousineau, « trop gêné » dit-il, mais il a convaincu Claude Charron (*Le match de la vie*), Françoise Guénette (*Droit de parole*), Pierre Therrien (*La course autour du monde*), Alain Dumas (*Flash*) et Pénélope McQuade (si elle a autant de talent que son père, Winston, pour improviser elle va faire un malheur !) et je serai la seule représentante de *La Presse* dans l'équipe Média contre, ou plutôt avec, les pros de l'impro. Notre entraîneur, Robert Ménard, tente depuis plusieurs jours de réunir en atelier ses six joueurs inexpérimentés, question de nous donner quelques heures d'entraînement. Un vrai casse-tête. Nos horaires sont tous différents. Mission impossible ?

Sur ce, bon dimanche et bonne fête de l'Action de grâce.



SPECTACLES DU DIMANCHE

SPECTACLES DU LUNDI

Salles de répertoire

ELVIS GRATTON
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h.
FANNY
Cinéma: 14 h.
HAMLET
Cinéma du Parc (1): 15 h.
HOMMAGE À MIKHAIL KOBAKHIDZE
Cinéma Parallèle: 17 h 30, 21 h 30.
MAN WHO KNEW TOO MUCH (THE)
Cinéma: 21 h.
MASTERMINDS
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
MONGOLIAN TALE (A)
Cinéma du Parc (2): 15 h, 19 h.
NOWHERE FAST
Cinéma du Parc (3): 17 h 15, 21 h 45.
PILLOW BOOK (THE)
Cinéma du Parc (3): 15 h, 19 h 30.
RENCONTRE (LA)
Cinéma du Parc (2): 17 h 15, 21 h 15.
RETROSPECTIVE MOSES ZNAIMER
Cinéma: 20 h 45.
SOCIÉTÉS SOUS INFLUENCE - CHILI, LA MÉMOIRE OBSTINÉE
Cinéma Parallèle: 15 h, 19 h.
SOUS LE VOILE (LA)
Cinéma: 15 h.
STAR MAPS
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.
TEX AVERY À LA MGM
Cinéma: 17 h.
TO HAVE AND HAVE NOT
Cinéma: 19 h.
WINCHESTER
Cinéma: 19 h.
IMAX

IMAX - Vieux-Port
Programme double: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE: 10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 19 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise)
Programme simple: AMAZONE
18 h 15 (version anglaise)
Programme double et spectacle laser Le Rêve: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE et le spectacle laser.
21 h 15 (version française)
IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard)
LES AILES DU COURAGE: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
MIR: 14 h, 16 h, 18, 20 h.
Programmes simples et doubles disponibles en tout temps.
Musique
PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Charles Dutoit. Jean-Yves Thibaudet, pianiste. Symphonie no 89 (Haydn). Concerto pour piano (Khataturian). Mysterious Mountain (Hovhanness). La Valse (Ravel).
Mandances à musique: 14 h 30.
GRAND SEMINAIRE
Christopher Jackson, organiste. Sweelinck, Scheidt, Titeliouze, DuMège. Entree libre. 15 h.
Théâtre
THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE (84, Ste-Catherine o.)
La Serva Amorsosa, de Carlo Goldoni. Texte français de Marco Micone. Mise en scène de Daniel Rousseau. Avec Markita Boies, Gérard Poirier, Serge Postigo, Ghyslaine Tremblay, Linda Sorgini, Violette Chauveau, Stéphane Breton, Michel Lapernière, Stéphane Cloutier et Marc Legault. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Bonjour, la, Bonjour, de Michel Tremblay. Mise en scène de André Brassard. Avec Suzanne Champagne, Benoît Girard, Monique Joly, Béatrice Picard, Jean-François Pichette, Marthe Turgeon, Julie Vincent. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 20 h 30, dim., 14 h 30.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Fenêtre sur le ciel, de David Hare. Adaptation de Simon Fortin. Mise en scène de Claude Maher. Avec Raymond Bouchard, Linda Roy et Stéphane DeLoeme. Du mar. au ven., 20 h et sam., 16 h et 20 h 30.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Quand le vautour danse, de Abla Farhoud. Mise en scène de Guy Beausoleil. Avec Simone Chartrand, Lina Cruz, Daniel Ethier, Dulcinea Langfelder et Jean Maheu. 20 h.
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Quai ouest, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Catherine Archambault, Pierre Collin, Stéphane Demers, Widemir Normil, Danièle Panneton, Gilles Renaud et Diego Thornton. Du mar. au sam., 20 h.
CENTAURE (453, St-François-Xavier)
Ficasso at the Lapin Agile, de Steve Martin. Mise en scène de Mites Potter. Avec Barrie Baldaro, Peter Colver, Paul Essemberg, Jerry Franken, Eleanor Noble, Howard Rosenstein, Peter Smith, Maria Syrgianis et Eric Woolto. Du mar. au sam., 20 h; dim., 14 h; mat., sam., 14 h.
CHALET HÉRITAGE (14905, Sherbrooke e.)
Les Deux Colombes. Avec Lise Dyke, marionnettiste, et Philippe Geinas: 14 h, 15 h 30, (4 à 84 ans)
STUDIO CHARLES-VALOIS (Collège Lionel-Groulx, 100, Duquet, Ste-Thérèse)
Marnaux: Les acteurs de bonne foi, l'île des esclaves et La colonie. Mise en scène de Joseph Saint-Gelais: 20 h.
Pour Enfants
LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario e.)
Petit Monstre, de Jasmine Dubé. Mise en scène de Claude Poissant, assistée de Mathieu Marcil. Avec Denys Lefebvre et Sylvain Scott: 11 h et 15 h. (3 à 6 ans)

Salles de répertoire

COOK (THE), THE THIEF, HIS WIFE AND HER LOVER
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.
CRASH
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
HOMMAGE À MIKHAIL KOBAKHIDZE
Cinéma Parallèle: 17 h 30, 21 h 30.
LABYRINTH OF PASSION
Cinéma du Parc (1): 14 h 45.
MONGOLIAN TALE (A)
Cinéma du Parc (2): 15 h, 19 h.
NOWHERE FAST
Cinéma du Parc (3): 17 h 15, 21 h 45.
PILLOW BOOK (THE)
Cinéma du Parc (3): 15 h, 19 h 30.
RENCONTRE (LA)
Cinéma du Parc (2): 17 h 15, 21 h 15.
SOCIÉTÉS SOUS INFLUENCE - CHILI, LA MÉMOIRE OBSTINÉE
Cinéma Parallèle: 19 h.
WINGS OF DESIRE
Cinéma du Parc (1): 16 h 45.
IMAX
IMAX - Vieux-Port
Programme double: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE: 10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 19 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise)
Programme simple: AMAZONE
18 h 15 (version anglaise)
Programme double et spectacle laser Le Rêve: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT - AMAZONE et le spectacle laser.
21 h 15 (version française)
IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard)
LES AILES DU COURAGE: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.
MIR: 14 h, 16 h, 18, 20 h.
Programmes simples et doubles disponibles

en tout temps.

Musique

PLACE DES ARTS (Salle Maisonnette)
Orchestre Métropolitain. Dir. Joseph Rescigno. Angela Cheng, pianiste. Ouverture du Festival académique. Concerto pour piano no 1 et Symphonie no 2 (Brahms). 20 h.

Théâtre

THÉÂTRE DU NOUVEAU-MONDE (84, Ste-Catherine o.)
La Serva Amorsosa, de Carlo Goldoni. Texte français de Marco Micone. Mise en scène de Daniel Rousseau. Avec Markita Boies, Gérard Poirier, Serge Postigo, Ghyslaine Tremblay, Linda Sorgini, Violette Chauveau, Stéphane Breton, Michel Lapernière, Stéphane Cloutier et Marc Legault. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h.
THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Bonjour, la, Bonjour, de Michel Tremblay. Mise en scène de André Brassard. Avec Suzanne Champagne, Benoît Girard, Monique Joly, Béatrice Picard, Jean-François Pichette, Marthe Turgeon, Julie Vincent. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h, 20 h 30, dim., 14 h 30.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Fenêtre sur le ciel, de David Hare. Adaptation de Simon Fortin. Mise en scène de Claude Maher. Avec Raymond Bouchard, Linda Roy et Stéphane DeLoeme. Du mar. au ven., 20 h et sam., 16 h et 20 h 30; dim., 15 h.
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, Ave. des Pins e.)
Décadence, de Steve Berkoff. Trad. de Geneviève Lefebvre. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Monique Millier et Jean-Louis Millette: 20 h.
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Quai ouest, de Bernard-Marie Koltès. Mise en scène d'Alice Ronfard. Avec Catherine Archambault, Pierre Collin, Stéphane Demers, Widemir Normil, Danièle Panneton, Gilles Renaud et Diego Thornton. Du mar. au sam., 20 h.

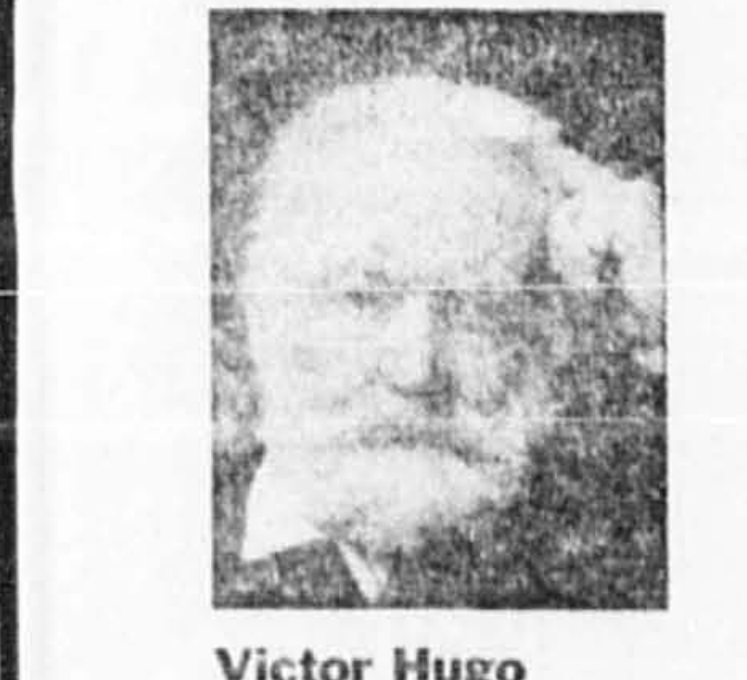
VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION DE DIMANCHE

par Louise Cousineau

Table with 14 columns (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30) and rows for various channels including SRC, TVA, TOU, CTV, CBC, ABC, CBS, NBC, RDS, Bravo, Canal D, Disc, Fox, Global, MP, MMAX, NW, RDI, TSN, TV5, and YTV. Includes program titles and channel logos.

par Louise Cousineau

Table with 14 columns (18h00, 18h30, 19h00, 19h30, 20h00, 20h30, 21h00, 21h30, 22h00, 22h30, 23h00, 23h30) and rows for various channels including SRC, TVA, TOU, CTV, CBC, ABC, CBS, NBC, RDS, Bravo, Canal D, Disc, Fox, Global, MP, MMAX, NW, RDI, TSN, TV5, and YTV. Includes program titles and channel logos.



Victor Hugo



GUIDE HORAIRES CINEPLEX ODEON

Lundi au Vendredi MATINEES A \$5.00 Sam, Dim. & jours feries MATINEES A \$6.50

toutes représentations avant 18h00 dans certains cinémas pour informations, appelez 849-7222 de 11h00 à 21h30

Table of cinema listings for the week of Oct 10-16, 1997. Columns include cinema name, address, phone, and film titles with showtimes.

LOUEZ UN CINEMA POUR VOS ASSEMBLEES. TELEPHONEZ AU (514) 374-7440

EN BREF

Kissinger chez Disney

L'ancien secrétaire d'Etat Henry Kissinger, qui avait contribué à améliorer les relations entre les États-Unis et la Chine, conseille maintenant la société Walt Disney...

Carreras honoré

Le ténor espagnol Jose Carreras vient d'être promu chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur française.

Pour les Tibétains

Les militants qui dénoncent l'oppression des Tibétains par le régime communiste chinois espèrent que le nouveau film avec Brad Pitt pourra sensibiliser le public.

Animations de minuit

Face aux plaintes, le réseau Global déplacera à minuit les dessins animés de South Park, jusqu'ici diffusés en pleine soirée.

Dutoit-OSM-EMI

L'Orchestre Symphonique de Montréal enregistrera des disques avec la compagnie EMI.

Vente de deux oeuvres de Brahms

Les manuscrits des deux sonates pour clarinette et piano de Brahms, qu'il avait composées peu avant de mourir, seront mis en vente à Londres...

Elle table sur une vente de 450 000 à 600 000 livres (900 000 \$ à 1,2 million) pour la partition originale de ces deux chefs d'oeuvre du compositeur allemand.

Les partitions qui seront mises aux enchères portent de nombreuses annotations de Brahms au crayon et à l'encre car le compositeur avait réécrit des passages de ses sonates après les avoir présentées à son ami.

Elles portent aussi une dédicace de la main de Brahms: « À Richard Muhlfeld, le maître de ce bel instrument, avec ma reconnaissance et mon souvenir ému. »

THE FULL MONTY movie advertisement featuring the cast and promotional text.

DEMI-TOUR movie advertisement featuring Anthony Hopkins and Alec Baldwin.

SOUL FOOD movie advertisement featuring Morgan Freeman and Ashley Judd.

LE POT AUX ROSES movie advertisement featuring Kevin Kline.

GANG RELATED movie advertisement featuring James Belushi and James Van Der Beek.

SEPT ANS AU TIBET movie advertisement featuring Brad Pitt.

LE MANDAT movie advertisement featuring Gene Shalit.

ET TOMBENT LES FILLES movie advertisement featuring Gene Shalit.

LES FILLES movie advertisement featuring Gene Shalit.

LES FILLES movie advertisement featuring Gene Shalit.

LES FILLES movie advertisement featuring Gene Shalit.

LES FILLES movie advertisement featuring Gene Shalit.

LES FILLES movie advertisement featuring Gene Shalit.

FAMOUS PLAYERS

6.50 EN MATINEE samedi, dimanche et jours feries

REPRESENTATIONS AVANT 18h00

Table of cinema listings for Famous Players, including titles like 'Les Filles', 'Le Mandat', and 'Sept Ans au Tibet'.

"Un mystère à vous donner la chaire de poule. Ashley Judd est irrésistible"

Movie advertisement for 'et tombent les filles' featuring Ashley Judd.

UNE COMEDIE QUI OSE S'AFFICHER PUBLIQUEMENT.

Movie advertisement for 'Le Pot aux Roses' featuring Kevin Kline.

GANG RELATED

Movie advertisement for 'Gang Related' featuring James Belushi and James Van Der Beek.

"VOUS RIREZ, VOUS PLEUREREZ, VOUS SEREZ TOUCHÉS AU COEUR."

Movie advertisement for 'Soul Food' featuring Morgan Freeman and Ashley Judd.

"METTEZ-LE À VOTRE AGENDA ET VOYEZ LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE."

Movie advertisement for 'Sept Ans au Tibet' featuring Brad Pitt.

"UN CHEF-D'OEUVRE LEGENDAIRE! LE MEILLEUR RÔLE DE BRAD PITT"

Movie advertisement for 'Sept Ans au Tibet' featuring Brad Pitt.



Sciences

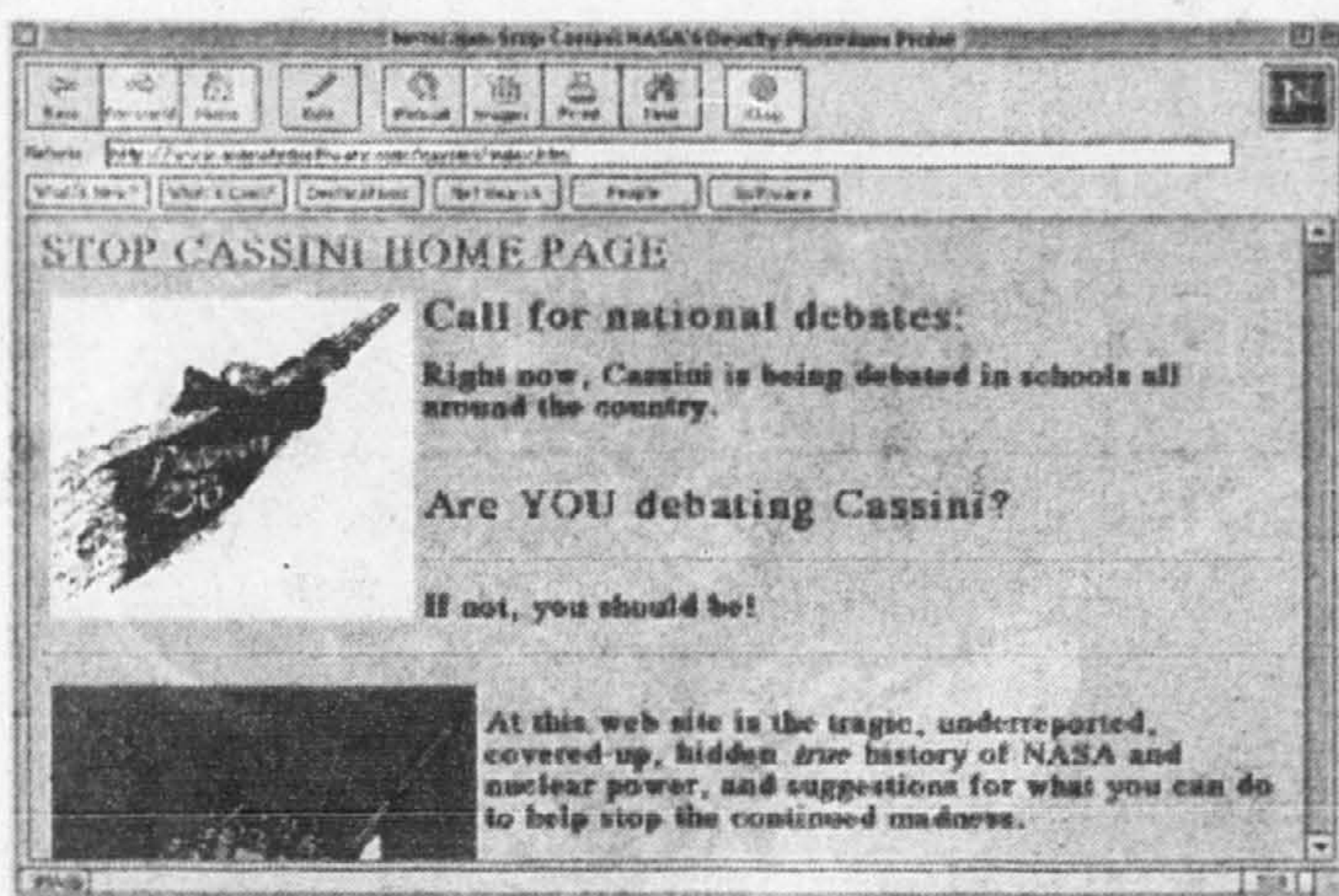
# La guerre de la sonde Cassini

PASCAL LAPOINTE  
Agence Science-Press

Les protestations contre la sonde Cassini pourraient être une bonne illustration de l'histoire du type qui utilise un bazooka pour tuer une mouche... et qui rate la cible !

« Nous réclamons une interruption immédiate de la mission Cassini », répète depuis des mois la Coalition de Floride pour la paix et la justice, à laquelle se sont greffés des dizaines d'associations écologistes et antinucléaires. Leur argument : la sonde transporte 25 kg de plutonium qui lui serviront de carburant pour son long voyage vers Saturne. Or, le plutonium est une substance épouvantablement toxique. S'il devait survenir un accident, les conséquences pourraient en être catastrophiques. Sauf que ce qu'on oublie, c'est que même s'il se produisait un accident, il n'est pas sûr que le plutonium s'échapperait : ses caissons sont conçus pour résister à des tensions extrêmes. Et s'il s'échappait, il n'est pas sûr qu'il trouverait des humains sur son chemin.

Une explosion dans les deux minutes suivant le décollage, par exemple — comme celle de la navette Challenger en 1986 — ferait retomber les débris dans la région du cap Canaveral. À supposer que



Un des sites anti-Cassini qu'on trouve sur le Web.

le plutonium s'échappe, la NASA évalue la zone contaminée à un demi-kilomètre carré. Sur 50 ans, le nombre de cancers mortels pourrait être de... un.

Il existe certes un scénario-catastrophe : imaginons que lors de son passage près de la Terre, en 1999, Cassini change soudain de direction, et rentre dans l'atmosphère. Selon la Coalition, « la désintégration pourrait créer un nuage de plutonium qui couvrirait la majeure partie de la planète ». Sauf qu'il faudrait pour cela que se produisent une série d'événements très impro-

probables : que Cassini échappe aux contrôles ; qu'elle se désintègre ; que le plutonium s'éparpille ; qu'il le fasse autour du globe, et non au-dessus d'une région. Et même si cela se produisait au-dessus d'une région habitée : en 1978, un satellite-espion soviétique, Cosmos 954, fonctionnant lui aussi au plutonium, s'était écrasé dans les Territoires du Nord-Ouest canadiens. Seules de faibles radiations ont été détectées — et aujourd'hui, on n'est même pas sûr qu'elles provenaient de ce satellite.

« Il n'existe aucune raison pour

prendre le risque d'envoyer du plutonium sur un vaisseau spatial », renchérit la Coalition, pour qui la source d'alimentation habituelle, l'énergie solaire, devrait suffire. Or, aux distances abyssales dont il est question ici, s'il ne fallait compter que sur des panneaux solaires, « il faudrait un vaisseau aussi grand qu'une maison ». C'est ce que rétorquait l'astronome américain Carl Sagan en... 1989, alors qu'une autre protestation, moins bruyante celle-là, accompagnait le lancement de la sonde Galileo vers Jupiter. Galileo était elle aussi équipée de plutonium, comme plusieurs autres avant elle.

« Une sécurité absolue est une chose qui n'existe pas », ajoutait Sagan. Mais lorsqu'on est rendu à parler d'une probabilité d'accident de un sur un million — et un accident pas mal moins apocalyptique que celui imaginé — « je vote pour le lancement ».

Par contre, pour les satellites en orbite terrestre, comme Cosmos 954, c'est autre chose. Rien ne semble justifier qu'ils soient équipés de plutonium plutôt que de panneaux solaires. Compte tenu qu'un satellite en orbite est voué, tôt ou tard, à retomber, les futurs protestataires auront là une cible plus facile que Cassini...

Site de la NASA  
[www.jlp.nasa.gov/cassini/](http://www.jlp.nasa.gov/cassini/)

## Cassini et Huygens

La mission Cassini est de loin le programme d'exploration le plus complexe et le plus ambitieux jamais entrepris par la NASA et ses partenaires. La sonde elle-même est la plus grosse jamais envoyée dans l'espace : Cassini pèse 5,3 tonnes et a la taille d'un autobus scolaire ! Elle emporte 12 instruments scientifiques qui seront « nos yeux et nos oreilles » dans l'environnement saturnien : caméras à haute résolution, magnétomètres, radars, détecteurs de particules, etc. Dès le début de sa mission en 2004, Cassini enverra quotidiennement vers la Terre plus de quatre milliards de bits de données, de quoi remplir un cédérom à chaque jour ! Les ingénieurs prévoient de plus recevoir plus de 300 000 photos couleur pendant les quatre années que durera la mission.

Cassini emporte également une sonde plus petite, baptisée Huygens, qu'elle larguera en direction de l'atmosphère de Titan en novembre 2004. Huygens, construite par l'Agence spatiale européenne, sera la toute première sonde spatiale à se poser sur un satellite d'une autre planète. Elle mesure 2,7 m de diamètre et pèse 350 kg.

Accrochée à un parachute, Huygens mettra environ 2,5 heures pour atteindre la surface de Titan. Pendant ce temps, ses six instruments scientifiques mesureront la température et la pression, la vitesse des vents et la composition chimique de l'atmosphère.

# Les signatures de la Terre

PIERRE CHASTENAY  
collaboration spéciale

Lorsque la sonde Cassini s'élèvera vers le ciel, elle emportera avec elle un petit vidéodisque numérique contenant les signatures de plus de 600 000 personnes qui ont répondu à l'appel du programme Signatures from Earth (Signatures de la Terre), mis en place en 1995 par les responsables de la mission Cassini. Pour chacun des signataires, ce sera un moment émouvant : une partie d'eux-mêmes s'envolera pour participer à l'exploration de la planète Saturne.

Traditionnellement, on invitait ceux et celles qui avaient travaillé de près ou de loin à une mission spatiale interplanétaire à apposer leur signature sur un document qui était ensuite réduit et transféré sur une petite plaque d'aluminium. Ces plaques étaient instal-

lées à bord des sondes avant le décollage. Les « places » étaient toutefois limitées, chaque plaque ne pouvant contenir que 900 signatures. Six plaques ont été ainsi embarquées à bord des deux sondes Voyager, et onze à bord de Galileo.

L'avènement des cédéroms dans les années 80 et du vidéodisque numérique au milieu des années 90 a résolu le problème d'espace. Un simple vidéodisque peut contenir autant de signatures que plusieurs dizaines de milliers de plaques ! Les responsables de la mission Cassini ont alors eu l'idée d'étendre l'invitation au grand public. Pour participer, il suffisait d'envoyer au Jet Propulsion Laboratory une carte postale portant sa signature. Les signatures ont été numérisées puis transférées sur un vidéodisque numérique. Le disque a ensuite été installé sur un panneau de la sonde Cassini.

## Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

### A HISTOIRE D'U.R.S.S.

- 1 Quel homme politique vit son assassinat, en 1934, mener à la première grande purge stalinienne?
- 2 Qui succéda à Youri Andropov à la tête de l'U.R.S.S. en 1984?
- 3 Quel leader soviétique fut l'instigateur de la NEP (Nouvelle Politique Économique)?
- 4 Qui devint président du Conseil des ministres dès l'entrée de Brejnev au pouvoir?
- 5 Quelle organisation succéda à la Tcheka et fut remplacée par le NKVD?

### B CINÉMA

- 1 Qui réalisa le film Paris, Texas qui fut couronné à Cannes en 1984?
- 2 Quels sont les deux acteurs qui tiennent les rôles-titres dans le film Nellie et M. Arnaud?
- 3 De quel film français Father's Day, avec Robin Williams, est-il un remake?
- 4 Quel réalisateur a mis sur pellicule le roman de Marguerite Duras : Hiroshima, mon amour?
- 5 Dans le film Alexandre le bienheureux, comment Alexandre appelle-t-il son compagnon canin?

### C SPORTS 1997

- 1 Qui a remporté le volet masculin du tournoi de Roland-Garros, édition 1997?
- 2 Quels sont les deux joueurs que les Flyers de Philadelphie ont dû céder afin d'obtenir les droits sur l'attaquant Chris Gratton?
- 3 Qui remporta le maillot à pois en plus de finir deuxième au Tour de France 1997?
- 4 Sur quelle distance Donovan Bailey a-t-il battu Michael Johnson à Toronto, au début de l'été 1997?
- 5 Quelle équipe de la Ligue nationale de baseball a remporté la course au quatrième as en 1997?

### D PHYSIQUE

- 1 À quel laboratoire travaillaient les physiciens qui ont élaboré la bombe atomique américaine durant la Seconde Guerre mondiale?
- 2 Quelle donnée, définie dans une loi de la thermodynamique, est une mesure du désordre d'un système?
- 3 Sous quel nom est mieux connu le physicien William Thomson qui découvrit, en 1852, le refroidissement des gaz par détente?
- 4 De quelle nationalité était le récipiendaire du Nobel de physique en 1945, Wolfgang Pauli?
- 5 Cette particule élémentaire est l'homonyme d'une pièce de jeu.

- 4 Dans quelle ville de Colombie étaient dirigées les activités du cartel de Pablo Escobar?
- 5 Quel terroriste a inspiré le roman La mémoire dans la peau de Robert Ludlum et le film The Assignment de Christian Duguay?

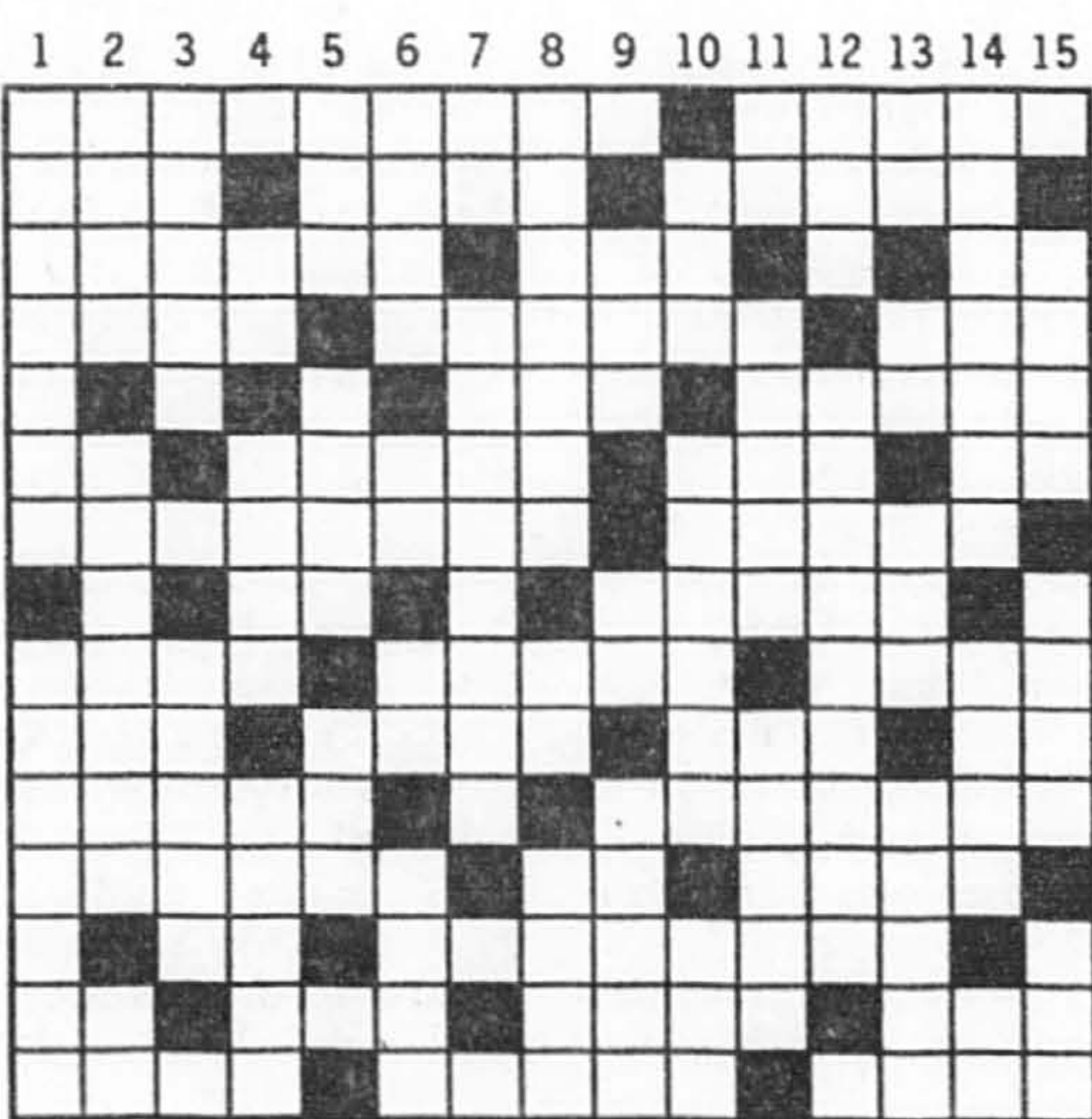
### F MOTS COMMENÇANT PAR LA LETTRE B

- 1 En Belgique et en Suisse, on désigne parfois ainsi le premier magistrat d'une ville.
- 2 Au Brésil, ils portent le nom de favelas.
- 3 Comment se nomme la progéniture issue du

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

### CHASSE



696

### HORIZONTALEMENT

- 1 Oiseau gallinacé à plumage roux — Troupeau de ruminants sauvages.
- 2 Pomme — Gros nuage — Premier bois des jeunes cervidés.
- 3 Ensemble des animaux que l'on chasse — Rayon — Brome.
- 4 Tendon — Donner la mort à un animal qui a été forcé — Pronom personnel.
- 5 Sous la croûte — Endroit où l'on se poste pour guetter le gibier.
- 6 Jeu — Manière de cuire le boeuf à l'étouffée — Double coup — Article.
- 7 Critiquer avec violence — Fourmi reproductrice.
- 8 Grand dieu — Piège.
- 9 Il est vorace — Cepage noir — On y fait du feu.

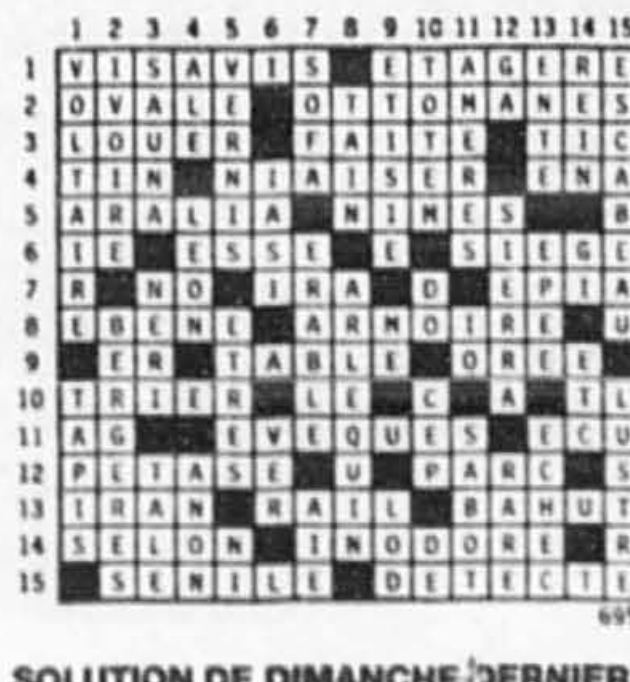
- 10 Sans diversité — Peu marquée — Il est né à Tonnerre — Conjugaison.
- 11 Bouffée de cigarette — Sécheresse.
- 12 Démarche — Lawrence — Précis.
- 13 Titre abrégé — Gris foncé.
- 14 Note — Le soleil s'y lève — Caché — Changement dans le poil des animaux.
- 15 Rameau imparfaitement élagué — Coupe le haut d'un arbre — Crochet double.

### VERTICALEMENT

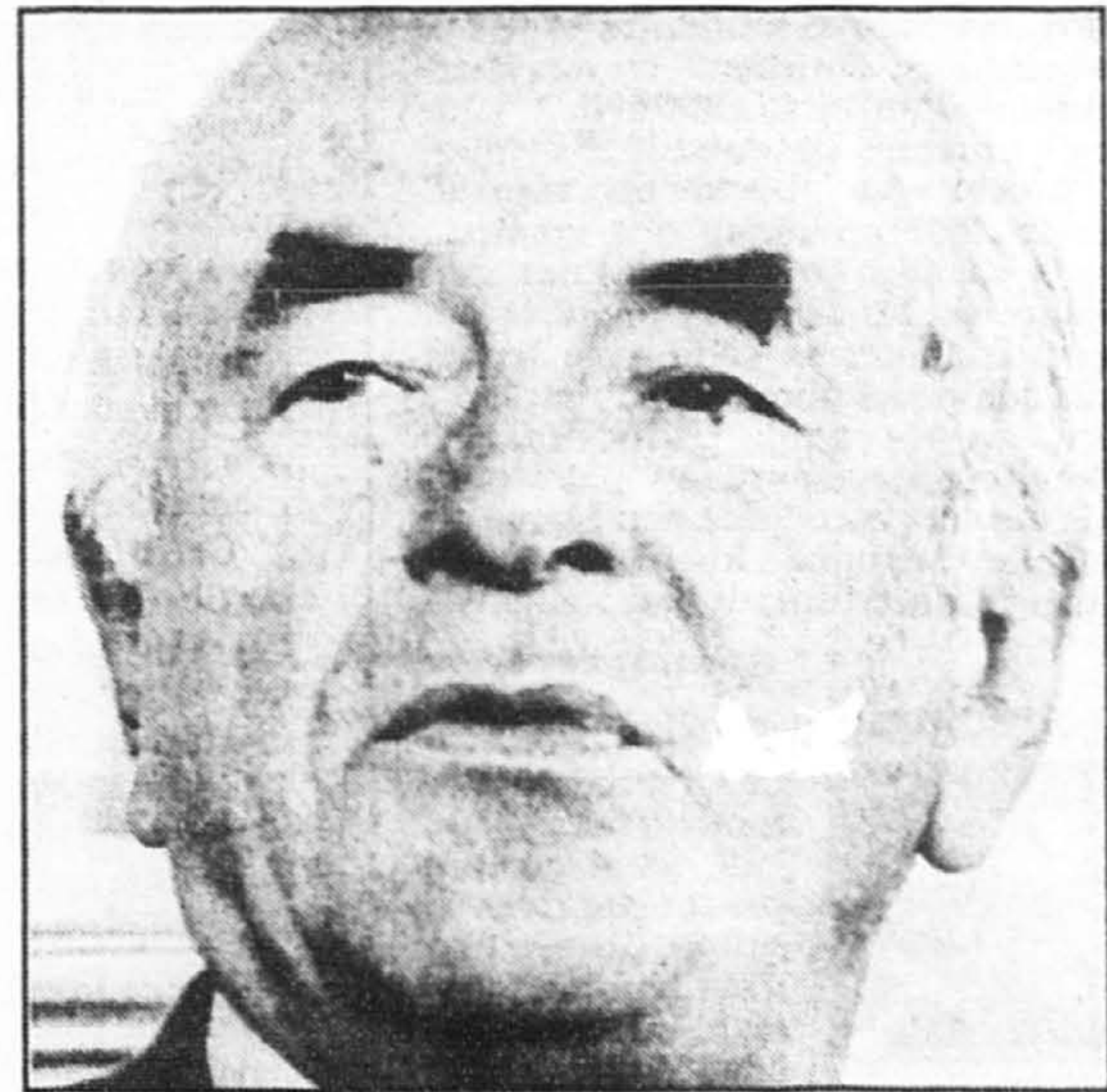
- 1 Lieu où le gros gibier va chercher la nourriture — Oiseau échassier.
- 2 Surveillé — On le chasse — Réponse de troubadour.
- 3 Qui n'est pas retenu — Carabine à long canon.
- 4 Arbre — Expliquer — Odeur du gibier.

- 5 Dans la rose des vents — Oiseau aquatique — Lame d'un outil.
- 6 Gros mammifère — Ancienne note — Il sait tirer — Greffé.
- 7 Ferrure — Ennuyeux.
- 8 Trou creusé par un lapin — Préfixe — Femelle d'un chien de chasse.
- 9 Salut! — Exclamation — Se dit d'un chien qui s'immobilise quand il sent le gibier.
- 10 Chiffres romains — Tracer un chemin — Boisson.
- 11 Interjection — Oiseaux échassiers — Frottée d'huile.
- 12 Vieux — Donner à un gibier un fumet accentué en lui faisant subir un commencement de décomposition.
- 13 Petit ruisseau — Genre littéraire — Pas flou — Questions d'un test.
- 14 Départ soudain (d'un animal) devant le chasseur — Filet pour prendre des oiseaux — Coutumes.
- 15 Cérémonial quelconque — Jeune daim — Crie, en parlant du chevreuil.

### SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



SOLUTION DE DIMANCHE PROCHAIN



Albert Speer

### E CRIMINELS

- 1 Quelle fut la sentence prononcée contre l'architecte Albert Speer au procès de Nuremberg?
- 2 Quel écrivain français a créé le type du gentleman cambrioleur dans ses romans policiers?
- 3 Qui jouait le rôle du parrain de la mafia montréalaise, Giuseppe Scarfo, dans la télé-série Omerta?

- 4 Ce mot désigne autant une tromptette romaine qu'un mollusque gastropode.
- 5 Cette tragédie de Racine s'inspire d'une princesse juive aimée de Titus.

### G ASSOCIATION

- Associez la chanson à son interprète.
- 1 Lady Soul
  - 2 Farewell Angelina
  - 3 All Souls Night
  - 4 All or Nothing at All
  - 5 Anything But Lonely
- A Billie Holiday  
B Loreena McKennitt  
C Sarah Brightman  
D Aretha Franklin  
E Joan Baez

### H Identification de personnage

- 1 Ce violoniste et compositeur fut l'élève de plusieurs grands noms de son époque dont Massenet, Fauré et Brahms.
- 2 Ses premières oeuvres s'inspirent des musiques de son enfance, notamment du folklore tzigane.
- 3 On lui doit, vers 1940, Impressions d'enfance, une pièce pour violoncelle et piano. Dix ans plus tard, il compose Vox Mars, un poème symphonique.
- 4 D'origine roumaine, il s'éteint à Paris le 4 mai 1955.



Violoniste et compositeur

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES



# Sciences

Espace  
En guerre contre  
la sonde Cassini  
page B 9

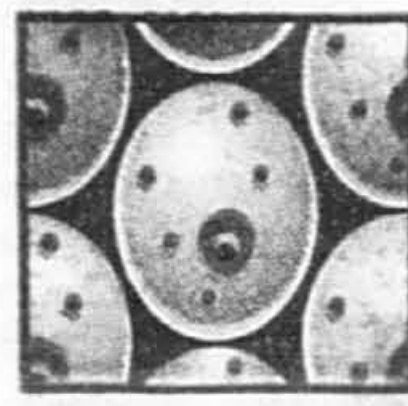
## Nucléaire



Dix ans après l'explosion de la centrale nucléaire, les hirondelles de Tchernobyl (Ukraine) sont frappées d'une « augmentation anormale d'albinisme », selon l'étude d'une équipe franco-suédoise, publiée dans la revue scientifique britannique *Nature*. Ces chercheurs ont découvert un accroissement des cas d'albinisme partiel chez une variété d'hirondelles, dénommées « *Hirundo rustica* », apparemment partiellement transmissible à la descendance. Cet albinisme de l'oiseau est associé à une réduction de la probabilité de survie, selon les auteurs qui ont constaté une diminution de cette population d'oiseaux-pie en Ukraine. Dans l'ensemble, le taux de mutations parmi ces hirondelles de Tchernobyl est de deux à dix fois supérieur à celui normalement observé parmi les populations d'oiseaux d'autres régions d'Ukraine ou d'Italie, selon les chercheurs.

Agence France-Presse

## Biologie



Une nouvelle technologie utilisée pour cultiver des tissus humains à partir de cellules devrait permettre de produire toute une gamme de « pièces de rechange » pour le corps humain, écrit le *Times*. Cette technique, baptisée « ingénierie des tissus », a déjà permis de produire de la peau humaine pour des greffes. Mais, selon ses inventeurs, elle est désormais utilisée pour créer des os, des cartilages et des ligaments et pourrait servir à fabriquer des foies et des muscles cardiaques. Seuls les reins semblent pour l'instant échapper à cette possibilité de reproduction. La technique implique le recours à une couveuse recréant les conditions du ventre maternel qui permet aux cellules de se développer naturellement jusqu'à atteindre la forme désirée autour d'une structure faite à partir de matériel biodégradable.

Agence France-Presse

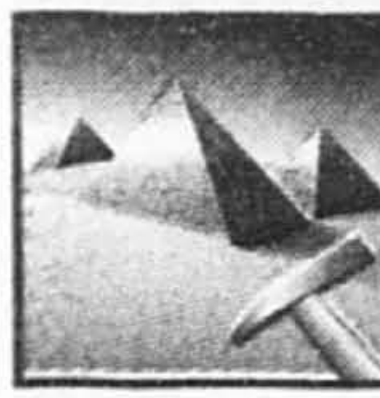
## Zoologie



Les lucioles ont aussi leurs femmes fatales. Des femelles photuris attirent par des signaux lumineux des mâles d'une autre espèce pour les dévorer et absorber une substance, le lucibufagins, dont la sécrétion éloigne les prédateurs tels que les oiseaux, les chauve-souris, les souris et les araignées, ont découvert des chercheurs de l'université Cornell. Les lucioles photinus produisent ce composé proche du poison du crapaud chinois, qui provoque des vomissements chez les prédateurs. Pour s'en approprier, les femelles photuris ont appris à imiter le code avec lequel leurs consœurs photinus attirent leurs mâles. Après quoi, le lucibufagins peut être partagé avec des mâles photuris durant l'accouplement. Même affamée, une araignée libère de sa toile une luciole sécrétant du lucibufagins.

Agence France-Presse

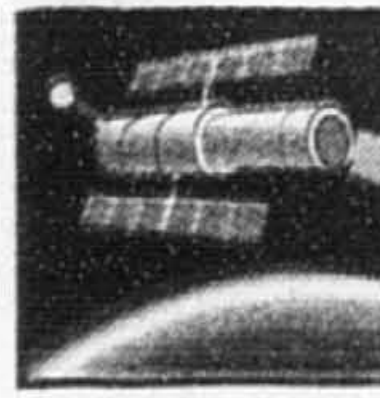
## Archéologie



Des archéologues français ont mis au jour début octobre sur un site dans le sud de Chypre une tête sculptée datant de l'époque néolithique, près de 8000 ans avant J.C. « La tête, de 15 centimètres de haut, présente une face hybride, mi-humaine mi-animale, dont la partie supérieure pouvait être celle d'un chat ou d'un félin », a expliqué à l'AFP le chef de la mission archéologique, Jean Guilaïne. Selon M. Guilaïne, il s'agit de l'oeuvre d'art la plus ancienne jamais découverte à Chypre.

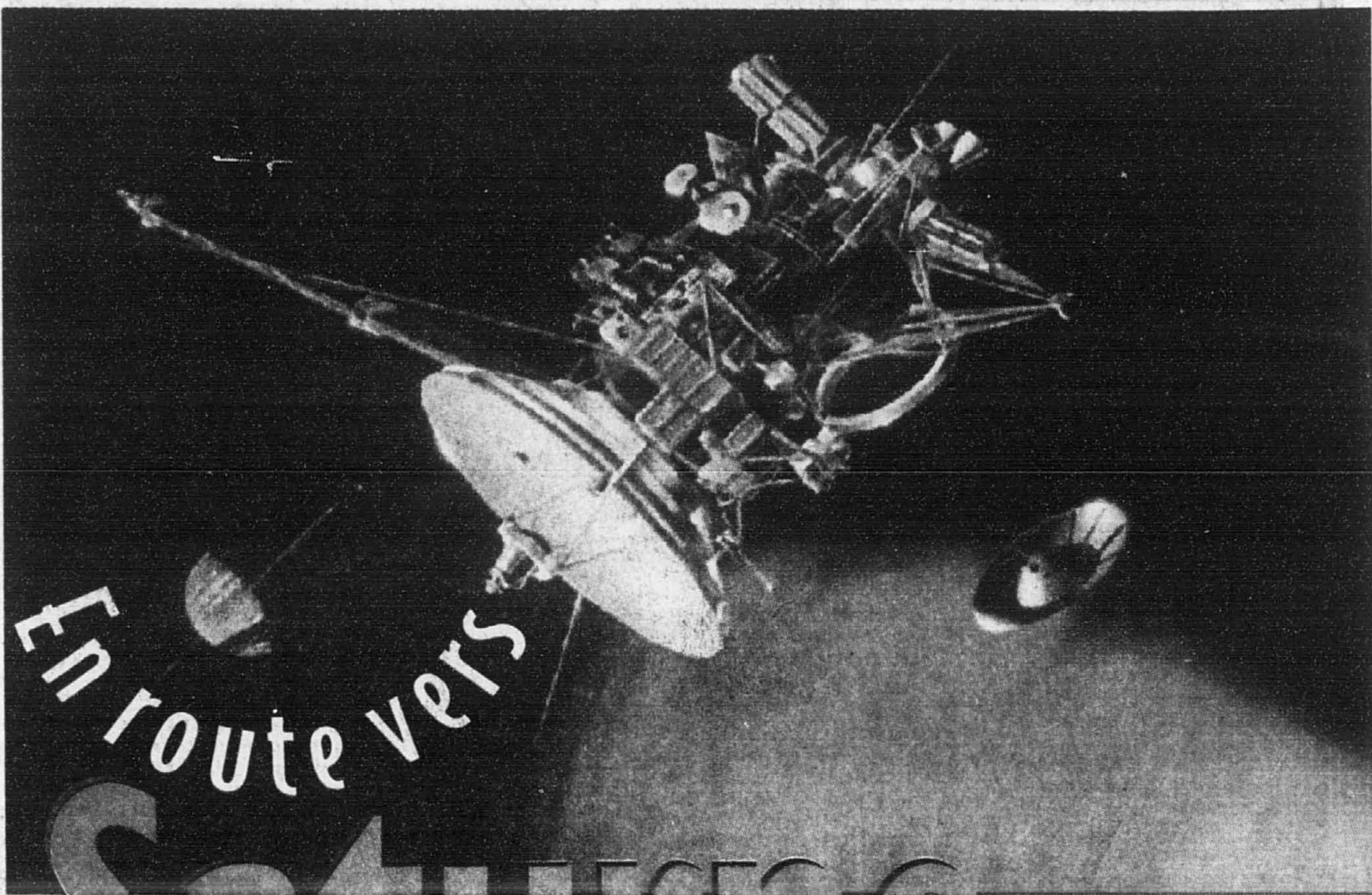
Agence France-Presse

## Espace



Des petites dunes de sable existent sur Mars et les preuves de la présence d'eau sur la planète pendant une longue période s'accumulent, ont indiqué au Jet Propulsion Laboratory (JPL) de Pasadena des scientifiques chargés de la mission Mars Pathfinder. Jusqu'à présent, les observations n'avaient permis de déceler que des rochers, des pierres de toutes tailles ou de la poussière. Le géologue Henry Moore a de son côté mis l'accent sur un petit caillou de 4 cm de diamètre, qui est parfaitement rond comme s'il avait été par exemple, a-t-il dit, roulé par les flots. Enfin, le robot *Sojourner* a mis en évidence que le rocher Shark est un conglomérat, un phénomène géologique nécessitant un long séjour de la roche dans de l'eau. Ces nouveaux éléments, selon les scientifiques, confortent l'idée que de l'eau a existé à l'état liquide sur Mars il y a des milliards d'années et que les températures étaient plus élevées qu'à l'heure actuelle.

Agence France-Presse



# En route vers Saturne

## La sonde spatiale Cassini entreprend demain un voyage de 7 ans et de 3,2 milliards de kilomètres

Pierre Chastenay  
collaboration spéciale

Si tout se déroule comme prévu, c'est demain que la sonde spatiale *Cassini* entreprendra son long voyage vers la planète Saturne. *Cassini* devrait atteindre la planète le 1<sup>er</sup> juillet 2004 et explorer le système saturnien pendant au moins quatre ans. Au programme de cette ambitieuse mission scientifique: l'étude de l'atmosphère, du puissant champ magnétique et des anneaux de Saturne, l'observation de ses nombreux satellites et, surtout, l'envoi de la sonde *Huygens* dans l'atmosphère de Titan, la principale lune de Saturne. Que peut nous apprendre cette mission d'exploration aux confins du système solaire? Entre autres, comment se sont formés le Soleil et son cortège de planètes, et comment est apparue la vie sur Terre.

Les astronomes croient qu'une partie de la réponse concernant l'origine de la vie sur notre planète se trouve sur Titan, la plus mystérieuse des lunes de Saturne. Titan est un monde fascinant à bien des égards. C'est le deuxième plus gros satellite du système solaire, une fois et demi plus gros que notre Lune. Titan est même plus gros que les planètes Mercure et Pluton! De plus, c'est le seul satellite du système solaire qui possède une atmosphère importante, plus dense que celle de la Terre! C'est d'ailleurs l'atmosphère de Titan qui intéresse plus particulièrement

les chercheurs: l'étude de sa composition chimique pourrait nous fournir des indices précieux sur les conditions qui prévalaient sur Terre au moment de l'apparition de la vie sur notre planète. On sait déjà que l'atmosphère de Titan est composée principalement d'azote, de méthane et d'autres composés à base de carbone. On croit que l'atmosphère primitive de la Terre avait la même composition chimique. On a également observé dans l'atmosphère de Titan une importante quantité de molécules organiques complexes. Les chercheurs croient que ces molécules sont créées par les radiations ultraviolettes du Soleil qui bombarde sans cesse l'atmosphère de Titan. C'est ce même mécanisme qui a très probablement créé les premiers acides aminés (les molécules de base de la vie) dans l'atmosphère primitive de la Terre il y a 4,5 milliards d'années.

En comparant la composition et la structure de l'atmosphère de Titan avec ce que nous savons de l'atmosphère primitive de la Terre, les chercheurs espèrent être en mesure de déterminer quels processus ont conduit à l'apparition de la vie sur notre planète. Les astronomes ne s'attendent toutefois pas à déceler des traces de vie sur Titan. Le satellite est trop loin du Soleil, et donc trop froid pour que la vie ait pu s'y installer. Titan est comme une Terre primitive qu'on aurait placée au congélateur, en attendant que

l'humanité en quête de ses origines vienne percer ses mystères. Nul doute que l'exploration de Titan donnera lieu aux résultats les plus spectaculaires de la mission *Cassini*!

### Un système solaire miniature

Avec au moins 18 lunes (les responsables de *Cassini* espèrent bien en découvrir quelques-unes de plus en cours de mission), son puissant champ magnétique et ses magnifiques anneaux, l'environnement de Saturne est un véritable système solaire miniature. En étudiant le système saturnien, les scientifiques espèrent d'ailleurs mieux comprendre comment se sont formés le Soleil et son cortège de planètes, il y a 5 milliards d'années. Ces informations pourraient aussi nous aider à comprendre comment naissent les planètes autour d'autres étoiles que le Soleil.

Les astronomes espèrent également déterminer quelle est l'origine du magnifique système d'anneaux qui entoure Saturne: s'agit-il de matériel primitif qui ne s'est jamais « agglutiné » pour former un satellite, ou plutôt d'une lune qui s'est désintégrée après s'être trop approché de la géante? Enfin, *Cassini* devrait nous permettre d'identifier la composition chimique des fragments de roches et de glaces qui constituent les anneaux, et peut-être aussi d'élucider le mystère entourant la structure de certains anneaux discontinus, torsadés ou tordus ob-

servés par les sondes *Voyager 1* et *2* en 1980 et 1981.

Saturne est la seconde plus grosse planète du système solaire. Comme Jupiter, Uranus et Neptune, elle est composée presque exclusivement de gaz, surtout de l'hydrogène et de l'hélium. Ces géantes gazeuses sont en réalité de gigantesques atmosphères entourant des noyaux solides à peine plus gros que la Terre. L'atmosphère de Saturne est très active, avec des vents soufflant à plus de 1100 km/h et de violentes tempêtes périodiques. Les deux sondes *Voyager* ont en outre révélé un puissant champ magnétique qui interagit fortement avec les anneaux et la surface de certains satellites de la planète.

Parmi les lunes les plus intrigantes qui retiendront l'attention des scientifiques, mentionnons Encélade, un satellite composé presque exclusivement de glace d'eau, et dont la surface ne porte à peu près aucune trace de collision avec des météorites. Iapetus, dont la surface est tout à fait unique, sera également une cible privilégiée. La moitié de la surface de Iapetus est couverte d'un matériau blanc et brillant comme de la neige, alors que l'autre moitié est plus sombre que de l'asphalte, et pourrait très bien être recouverte de matériel organique complexe.

Pierre Chastenay est astronome au Planétarium de Montréal.

## Dans l'espace, oubliez la ligne droite

La route de *Cassini* vers Saturne sera longue: près de 3,2 milliards de kilomètres en sept ans. Pourquoi un voyage si long, alors que Saturne s'approche ces jours-ci à un peu plus de 1,2 milliard de kilomètres de la Terre? Parce qu'aucune fusée n'est suffisamment puissante pour lancer un « monstre » de la taille et du poids de *Cassini* sur une trajectoire directe vers Saturne.

La fusée *Titan IV-B/Centaur* qui emportera *Cassini* demain sera tout juste capable de mettre la sonde en orbite autour de la Terre. Pour atteindre Saturne, *Cassini* utilisera l'attraction gravitationnelle de Vénus, de la Terre et de Jupiter comme autant de « moteurs d'appoint ». Cet effet de « fronde gravitationnelle » a déjà été utilisé avec succès par les sondes *Voyager 1* et *2* dans les années 70 et 80 et, plus récemment, par la sonde *Galileo* en route vers Jupiter.

*Cassini* fera un premier passage à proximité de Vénus le 21 avril 1998, un second le 20 juin 1999, suivi par un passage près de la Terre deux mois plus

tard. Ces manoeuvres lui donneront suffisamment d'énergie pour « élever » son orbite jusqu'à la planète Jupiter, qu'elle atteindra le 30 décembre 2000. Ce passage à proximité de Jupiter fournira à *Cassini* l'élan nécessaire pour atteindre Saturne en juillet.

De 2004 à 2008, la sonde parcourra 1,7 milliard de km de plus en orbite autour de la géante.

La mission *Cassini* est un projet conjoint de la NASA, de l'Agence spatiale européenne et de l'Agence spatiale italienne. Depuis 1989, ce projet a impliqué de près ou de loin plus de 4300 chercheurs et ingénieurs à travers le monde. La sonde *Cassini* a été nommée en l'honneur de l'astronome franco-italien Jean-Dominique Cassini (1625-1712), qui a découvert les satellites Iapetus, Rhéa, Dioné et Téthys. J.-D. Cassini a également découvert la division dans les anneaux de Saturne qui porte désormais son nom. La sonde *Huygens* honore la mémoire de l'astronome et physicien hollandais Christiaan Huygens (1629-1695). Entre autres travaux scientifiques majeurs, Huygens a découvert Titan en 1655, et identifié correctement la nature des anneaux de Saturne en 1659.

